

ACCOUS DE COUTELAS

Une querelle entre deux frères

L'arme, un couteau de boucher : l'envie le mobile de l'assaut

Le magistrat Lafontaine attend la déposition du médecin

Les autorités judiciaires ont été averties, hier soir, qu'un assaut meurtrier venait d'avoir lieu dans une cour située en arrière du No 224 rue Saint-Charles, à l'angle de la rue de la Montagne. Les héros de ce drame sont deux frères, et l'arme, un couteau de boucher.

Dans la cour de la journée d'hier, Dimyrie Yacouff, faisait dire à son frère Adélaïde, par l'entremise de la petite belle-sœur de ce dernier, Alma, Archambault, qu'il désirait le voir et de se rendre chez lui, No 224 rue Saint-Charles, à l'angle de la rue de la Montagne.

Son repas du soir pris, Adélaïde Yacouff alla frapper chez son frère Dimyrie, et lui demanda ce qu'il lui voulait.

A peine Adélaïde avait-il franchi le seuil de la porte, que Dimyrie lui tomba dessus et se mit à la frapper avec un couteau de boucher. Elle se précipita vers la porte et réussit à se débarrasser de son frère. Elle se précipita vers la porte et réussit à se débarrasser de son frère.

Attirés par le bruit et les vociférations du frère meurtrier, les voisins s'élançèrent au secours d'Adélaïde et désarmèrent son frère.

M. le magistrat Lafontaine n'a pas voulu, ce matin, prendre la déposition du plaignant avant qu'un médecin se soit prononcé sur la gravité de la blessure, qui devra déterminer la gravité de l'accusation.

LES ABATTOIRS DE L'OUEST

On les reconstruit près des bureaux généraux du Grand Tronc

Les éleveurs Jacques, Laroche et Turner, du comté des Marchés, ont, hier après-midi, à deux heures, une conférence, dans le bureau de M. Wainwright, au Grand Tronc, avec ce dernier et M. J. B. Macdonald, secrétaire de la compagnie des abattoirs. On a discuté l'opportunité de reconstruire les abattoirs de l'ouest à Saint-Henri, mais il est très probable que la chose ne se fera pas.

L'idée qui a paru la plus favorablement accueillie est celle-ci : On bâtit les abattoirs avec tout l'équipement moderne sur la vaste terrain vague qui se trouve entre le bureau du Grand Tronc, sur la rue Saint-Etienne, ou bien sur celui situé en arrière de ces édifices. C'est surtout ce dernier emplacement qui semblerait le mieux vu par le Grand Tronc et la compagnie des abattoirs. Le voisinage étant inhabituel, le public n'aurait pas lieu de se plaindre et le drainage se ferait facilement à cause de la proximité du fleuve.

M. Blicher, avocat de la cité, qui était présent, a fait remarquer cependant que d'après le règlement municipal et le contrat avec la compagnie des abattoirs, les deux côtés de la rue Saint-Etienne doivent être à la compagnie des abattoirs. Le changement proposé lui paraît donc contraire au règlement et obtenir le consentement de toutes les parties, ce qui n'est pas impossible.

Aujourd'hui, à deux heures on visitera les deux emplacements.

M. E. H. BISSON

Il commence ses fonctions comme protonotaire lundi

Le nouveau protonotaire, M. E. H. Bisson, nommé récemment, est entré dans ses fonctions lundi.

M. Bisson est né à St-Rémi, comté de Napierville, le 8 juillet 1862. Il fit ses études classiques au collège de Mont-Tremblant et à l'Université de St-Joseph. Il commença à étudier le notariat sous son frère, M. E. Bisson, à St-Urbain.

M. Georges Beaudry, registraire de Châteauguay, le nomma ensuite son député. Un an plus tard, il était nommé député provincial du District de Beauharnois. Il termina sa carrière notariale sous son frère, M. E. Bisson, à St-Urbain.

M. Bisson fut élu député provincial du District de Beauharnois. Il termina sa carrière notariale sous son frère, M. E. Bisson, à St-Urbain.

M. Bisson fut élu député provincial du District de Beauharnois. Il termina sa carrière notariale sous son frère, M. E. Bisson, à St-Urbain.

M. Bisson fut élu député provincial du District de Beauharnois. Il termina sa carrière notariale sous son frère, M. E. Bisson, à St-Urbain.

M. Bisson fut élu député provincial du District de Beauharnois. Il termina sa carrière notariale sous son frère, M. E. Bisson, à St-Urbain.

M. Bisson fut élu député provincial du District de Beauharnois. Il termina sa carrière notariale sous son frère, M. E. Bisson, à St-Urbain.

M. Bisson fut élu député provincial du District de Beauharnois. Il termina sa carrière notariale sous son frère, M. E. Bisson, à St-Urbain.

TRISTE ACCIDENT

Un élève des Jésuites se noie à Stanfold

Il venait de finir sa rhétorique

Un accident qui a coûté la vie à un jeune homme, vient de plonger une famille dans le deuil. Hector Séguin, âgé de 18 ans, s'est noyé hier après-midi, à Stanfold, en se baignant avec des amis.

Le jeune Séguin était en promenade depuis quelques jours, chez M. le notaire Gauthier, député de Témiscouata.

Il était le fils de M. Desjardins, de la maison Dupuis Frères, à Stanfold. Il était le neveu de Dr S. Gauthier, de Saint-Henri d'Upton, et de M. Joseph Laroche, député provincial de la cour supérieure, à Mont-Tremblant.

Un accident qui a coûté la vie à un jeune homme, vient de plonger une famille dans le deuil. Hector Séguin, âgé de 18 ans, s'est noyé hier après-midi, à Stanfold, en se baignant avec des amis.

Le jeune Séguin était en promenade depuis quelques jours, chez M. le notaire Gauthier, député de Témiscouata.

Il était le fils de M. Desjardins, de la maison Dupuis Frères, à Stanfold. Il était le neveu de Dr S. Gauthier, de Saint-Henri d'Upton, et de M. Joseph Laroche, député provincial de la cour supérieure, à Mont-Tremblant.

Un accident qui a coûté la vie à un jeune homme, vient de plonger une famille dans le deuil. Hector Séguin, âgé de 18 ans, s'est noyé hier après-midi, à Stanfold, en se baignant avec des amis.

Le jeune Séguin était en promenade depuis quelques jours, chez M. le notaire Gauthier, député de Témiscouata.

Il était le fils de M. Desjardins, de la maison Dupuis Frères, à Stanfold. Il était le neveu de Dr S. Gauthier, de Saint-Henri d'Upton, et de M. Joseph Laroche, député provincial de la cour supérieure, à Mont-Tremblant.

Un accident qui a coûté la vie à un jeune homme, vient de plonger une famille dans le deuil. Hector Séguin, âgé de 18 ans, s'est noyé hier après-midi, à Stanfold, en se baignant avec des amis.

Le jeune Séguin était en promenade depuis quelques jours, chez M. le notaire Gauthier, député de Témiscouata.

Il était le fils de M. Desjardins, de la maison Dupuis Frères, à Stanfold. Il était le neveu de Dr S. Gauthier, de Saint-Henri d'Upton, et de M. Joseph Laroche, député provincial de la cour supérieure, à Mont-Tremblant.

Un accident qui a coûté la vie à un jeune homme, vient de plonger une famille dans le deuil. Hector Séguin, âgé de 18 ans, s'est noyé hier après-midi, à Stanfold, en se baignant avec des amis.

Le jeune Séguin était en promenade depuis quelques jours, chez M. le notaire Gauthier, député de Témiscouata.

Il était le fils de M. Desjardins, de la maison Dupuis Frères, à Stanfold. Il était le neveu de Dr S. Gauthier, de Saint-Henri d'Upton, et de M. Joseph Laroche, député provincial de la cour supérieure, à Mont-Tremblant.

Un accident qui a coûté la vie à un jeune homme, vient de plonger une famille dans le deuil. Hector Séguin, âgé de 18 ans, s'est noyé hier après-midi, à Stanfold, en se baignant avec des amis.

Le jeune Séguin était en promenade depuis quelques jours, chez M. le notaire Gauthier, député de Témiscouata.

Il était le fils de M. Desjardins, de la maison Dupuis Frères, à Stanfold. Il était le neveu de Dr S. Gauthier, de Saint-Henri d'Upton, et de M. Joseph Laroche, député provincial de la cour supérieure, à Mont-Tremblant.

Un accident qui a coûté la vie à un jeune homme, vient de plonger une famille dans le deuil. Hector Séguin, âgé de 18 ans, s'est noyé hier après-midi, à Stanfold, en se baignant avec des amis.

Le jeune Séguin était en promenade depuis quelques jours, chez M. le notaire Gauthier, député de Témiscouata.

Il était le fils de M. Desjardins, de la maison Dupuis Frères, à Stanfold. Il était le neveu de Dr S. Gauthier, de Saint-Henri d'Upton, et de M. Joseph Laroche, député provincial de la cour supérieure, à Mont-Tremblant.

Un accident qui a coûté la vie à un jeune homme, vient de plonger une famille dans le deuil. Hector Séguin, âgé de 18 ans, s'est noyé hier après-midi, à Stanfold, en se baignant avec des amis.

Le jeune Séguin était en promenade depuis quelques jours, chez M. le notaire Gauthier, député de Témiscouata.

Il était le fils de M. Desjardins, de la maison Dupuis Frères, à Stanfold. Il était le neveu de Dr S. Gauthier, de Saint-Henri d'Upton, et de M. Joseph Laroche, député provincial de la cour supérieure, à Mont-Tremblant.

Un accident qui a coûté la vie à un jeune homme, vient de plonger une famille dans le deuil. Hector Séguin, âgé de 18 ans, s'est noyé hier après-midi, à Stanfold, en se baignant avec des amis.

Le jeune Séguin était en promenade depuis quelques jours, chez M. le notaire Gauthier, député de Témiscouata.

Il était le fils de M. Desjardins, de la maison Dupuis Frères, à Stanfold. Il était le neveu de Dr S. Gauthier, de Saint-Henri d'Upton, et de M. Joseph Laroche, député provincial de la cour supérieure, à Mont-Tremblant.

Un accident qui a coûté la vie à un jeune homme, vient de plonger une famille dans le deuil. Hector Séguin, âgé de 18 ans, s'est noyé hier après-midi, à Stanfold, en se baignant avec des amis.

Le jeune Séguin était en promenade depuis quelques jours, chez M. le notaire Gauthier, député de Témiscouata.

Il était le fils de M. Desjardins, de la maison Dupuis Frères, à Stanfold. Il était le neveu de Dr S. Gauthier, de Saint-Henri d'Upton, et de M. Joseph Laroche, député provincial de la cour supérieure, à Mont-Tremblant.

Un accident qui a coûté la vie à un jeune homme, vient de plonger une famille dans le deuil. Hector Séguin, âgé de 18 ans, s'est noyé hier après-midi, à Stanfold, en se baignant avec des amis.

Le jeune Séguin était en promenade depuis quelques jours, chez M. le notaire Gauthier, député de Témiscouata.

Il était le fils de M. Desjardins, de la maison Dupuis Frères, à Stanfold. Il était le neveu de Dr S. Gauthier, de Saint-Henri d'Upton, et de M. Joseph Laroche, député provincial de la cour supérieure, à Mont-Tremblant.

Un accident qui a coûté la vie à un jeune homme, vient de plonger une famille dans le deuil. Hector Séguin, âgé de 18 ans, s'est noyé hier après-midi, à Stanfold, en se baignant avec des amis.

LES MEDECINS DE LA PROVINCE

Les élections triennales font se déchainer l'orage

ON VEUT METTRE LE Dr BEAUSOLEIL A LA PORTE

Bruyante assemblée à l'Université Laval ce matin

Les élections triennales des gouverneurs du Collège des Médecins de la Province de Québec, ont lieu aujourd'hui, à l'Université Laval. Le docteur Brousseau, interrogé hier, dit que certains membres de la profession ont fait une tempête d'un grain de pluie, et que tout le bruit soulevé ne signifiait rien.

Mais si l'on en juge par l'assemblée qui a eu lieu ce matin, le grain de pluie a bien amené la tempête, et tout ce bruit ne s'est pas encore calmé.

En effet, les votes de l'Université Laval, ont retenti ce matin des protestations et des courroux de la profession.

On a vu, en effet, que les membres de la profession ont fait une tempête d'un grain de pluie, et que tout le bruit soulevé ne signifiait rien.

Mais si l'on en juge par l'assemblée qui a eu lieu ce matin, le grain de pluie a bien amené la tempête, et tout ce bruit ne s'est pas encore calmé.

En effet, les votes de l'Université Laval, ont retenti ce matin des protestations et des courroux de la profession.

On a vu, en effet, que les membres de la profession ont fait une tempête d'un grain de pluie, et que tout le bruit soulevé ne signifiait rien.

Mais si l'on en juge par l'assemblée qui a eu lieu ce matin, le grain de pluie a bien amené la tempête, et tout ce bruit ne s'est pas encore calmé.

En effet, les votes de l'Université Laval, ont retenti ce matin des protestations et des courroux de la profession.

On a vu, en effet, que les membres de la profession ont fait une tempête d'un grain de pluie, et que tout le bruit soulevé ne signifiait rien.

Mais si l'on en juge par l'assemblée qui a eu lieu ce matin, le grain de pluie a bien amené la tempête, et tout ce bruit ne s'est pas encore calmé.

En effet, les votes de l'Université Laval, ont retenti ce matin des protestations et des courroux de la profession.

On a vu, en effet, que les membres de la profession ont fait une tempête d'un grain de pluie, et que tout le bruit soulevé ne signifiait rien.

Mais si l'on en juge par l'assemblée qui a eu lieu ce matin, le grain de pluie a bien amené la tempête, et tout ce bruit ne s'est pas encore calmé.

En effet, les votes de l'Université Laval, ont retenti ce matin des protestations et des courroux de la profession.

On a vu, en effet, que les membres de la profession ont fait une tempête d'un grain de pluie, et que tout le bruit soulevé ne signifiait rien.

Mais si l'on en juge par l'assemblée qui a eu lieu ce matin, le grain de pluie a bien amené la tempête, et tout ce bruit ne s'est pas encore calmé.

En effet, les votes de l'Université Laval, ont retenti ce matin des protestations et des courroux de la profession.

On a vu, en effet, que les membres de la profession ont fait une tempête d'un grain de pluie, et que tout le bruit soulevé ne signifiait rien.

Mais si l'on en juge par l'assemblée qui a eu lieu ce matin, le grain de pluie a bien amené la tempête, et tout ce bruit ne s'est pas encore calmé.

En effet, les votes de l'Université Laval, ont retenti ce matin des protestations et des courroux de la profession.

On a vu, en effet, que les membres de la profession ont fait une tempête d'un grain de pluie, et que tout le bruit soulevé ne signifiait rien.

Mais si l'on en juge par l'assemblée qui a eu lieu ce matin, le grain de pluie a bien amené la tempête, et tout ce bruit ne s'est pas encore calmé.

En effet, les votes de l'Université Laval, ont retenti ce matin des protestations et des courroux de la profession.

On a vu, en effet, que les membres de la profession ont fait une tempête d'un grain de pluie, et que tout le bruit soulevé ne signifiait rien.

Mais si l'on en juge par l'assemblée qui a eu lieu ce matin, le grain de pluie a bien amené la tempête, et tout ce bruit ne s'est pas encore calmé.

En effet, les votes de l'Université Laval, ont retenti ce matin des protestations et des courroux de la profession.

On a vu, en effet, que les membres de la profession ont fait une tempête d'un grain de pluie, et que tout le bruit soulevé ne signifiait rien.

Mais si l'on en juge par l'assemblée qui a eu lieu ce matin, le grain de pluie a bien amené la tempête, et tout ce bruit ne s'est pas encore calmé.

En effet, les votes de l'Université Laval, ont retenti ce matin des protestations et des courroux de la profession.

On a vu, en effet, que les membres de la profession ont fait une tempête d'un grain de pluie, et que tout le bruit soulevé ne signifiait rien.

Mais si l'on en juge par l'assemblée qui a eu lieu ce matin, le grain de pluie a bien amené la tempête, et tout ce bruit ne s'est pas encore calmé.

En effet, les votes de l'Université Laval, ont retenti ce matin des protestations et des courroux de la profession.

On a vu, en effet, que les membres de la profession ont fait une tempête d'un grain de pluie, et que tout le bruit soulevé ne signifiait rien.

Mais si l'on en juge par l'assemblée qui a eu lieu ce matin, le grain de pluie a bien amené la tempête, et tout ce bruit ne s'est pas encore calmé.

En effet, les votes de l'Université Laval, ont retenti ce matin des protestations et des courroux de la profession.

TERRIBLE ACCIDENT AU PONT VICTORIA

Un ouvrier précipité d'une hauteur de 100 pieds

RETIRE DE L'EAU, IL EXPIRE QUELQUES MINUTES APRES

Ses blessures, jointes à l'asphyxie, ont amené la mort

Un autre ouvrier a perdu la vie, hier après-midi, en travaillant au pont Victoria, du côté de Saint-Lambert. Il se nomme Stephen Maloney et il avait 35 ans.

C'est vers cinq heures que s'est produit l'accident. Stephen Maloney se trouvait alors à la partie supérieure du pont, qui forme un deuxième étage destiné au service des tramways. Il se tenait debout sur une des poutres transversales, où il manœuvrait un levier.

Celui-ci glissa soudainement sur son point d'appui et l'homme perdit l'équilibre. Précipité d'une hauteur d'une centaine de pieds, il tomba en droite ligne dans le fleuve.

Il fut alors retiré de l'eau par Joe Rice, athlète bien connu, de Canajoharie, qui stationne tout le jour avec sa chaloupe aux abords du pont Victoria, pour prêter secours en cas d'accident.

Quand l'Indien réussit à hisser l'homme dans son canot, il respirait encore. Dans la chaloupe, il fut placé sur un autre ponton et amené à terre.

On a été obligé de transporter l'homme à l'hôpital, mais il est mort quelques minutes après son arrivée.

Le corps a été transporté à la morgue, où le coroner McMahon tiendra une enquête demain.

Le corps a été transporté à la morgue, où le coroner McMahon tiendra une enquête demain.

Le corps a été transporté à la morgue, où le coroner McMahon tiendra une enquête demain.

Le corps a été transporté à la morgue, où le coroner McMahon tiendra une enquête demain.

Le corps a été transporté à la morgue, où le coroner McMahon tiendra une enquête demain.

Le corps a été transporté à la morgue, où le coroner McMahon tiendra une enquête demain.

Le corps a été transporté à la morgue, où le coroner McMahon tiendra une enquête demain.

Le corps a été transporté à la morgue, où le coroner McMahon tiendra une enquête demain.

Le corps a été transporté à la morgue, où le coroner McMahon tiendra une enquête demain.

Le corps a été transporté à la morgue, où le coroner McMahon tiendra une enquête demain.

Le corps a été transporté à la morgue, où le coroner McMahon tiendra une enquête demain.

Le corps a été transporté à la morgue, où le coroner McMahon tiendra une enquête demain.

Le corps a été transporté à la morgue, où le coroner McMahon tiendra une enquête demain.

Le corps a été transporté à la morgue, où le coroner McMahon tiendra une enquête demain.

Le corps a été transporté à la morgue, où le coroner McMahon tiendra une enquête demain.

Le corps a été transporté à la morgue, où le coroner McMahon tiendra une enquête demain.

Le corps a été transporté à la morgue, où le coroner McMahon tiendra une enquête demain.

Le corps a été transporté à la morgue, où le coroner McMahon tiendra une enquête demain.

Le corps a été transporté à la morgue, où le coroner McMahon tiendra une enquête demain.

Le corps a été transporté à la morgue, où le coroner McMahon tiendra une enquête demain.

Le corps a été transporté à la morgue, où le coroner McMahon tiendra une enquête demain.

Le corps a été transporté à la morgue, où le coroner McMahon tiendra une enquête demain.

Le corps a été transporté à la morgue, où le coroner McMahon tiendra une enquête demain.

Le corps a été transporté à la morgue, où le coroner McMahon tiendra une enquête demain.

Le corps a été transporté à la morgue, où le coroner McMahon tiendra une enquête demain.

Le corps a été transporté à la morgue, où le coroner McMahon tiendra une enquête demain.

Le corps a été transporté à la morgue, où le coroner McMahon tiendra une enquête demain.

Le corps a été transporté à la morgue, où le coroner McMahon tiendra une enquête demain.

Le corps a été transporté à la morgue, où le coroner McMahon tiendra une enquête demain.

Le corps a été transporté à la morgue, où le coroner McMahon tiendra une enquête demain.

LA GUERRE

DEBUTS DE CET AVANT-MIDI

London, 13.—La "Tribune" publie la dépêche suivante de son correspondant de Madrid :

"La démission de Cervera a été prise avec tant de calme que la paix est possible sans révolution. Sagasta ne sacrifiera pas sa réputation politique en acceptant de suite la démission de Cervera."

On croit ici que les puissances n'interviendront pas à moins que l'indemnité demandée par les Etats-Unis ne soit trop forte. Dans ce cas, la diplomatie européenne travaillerait à la faire diminuer. Cette indemnité, si faible qu'elle soit, ne pourra être payée par l'Espagne, mais une autre puissance la paiera pour que les Américains abandonnent les Philippines.

Madrid, 13.—On croit ici dans les cercles officiels que des ouvertures de paix vont être faites directement aux Etats-Unis d'ici à quelques heures.

La reine est allée à la messe de la paix que ses ministres, et M. McKinley ne se montre pas trop dur.

Madrid, 13.—La crise que les révolutions attendaient depuis si longtemps, enfin venue. Ce sont les Etats-Unis qui, par les conditions de paix qu'ils nous imposent, auront à décider si une révolution prendra ou non place. Si les Américains sont généreux, se contentant de l'indemnité de Cuba et d'une indemnité de guerre, la dynastie est sauvée. La seule chose qui ne pourrait pas comprendre de la part des Américains, ce serait la cession de Porto Rico, qui ne s'est jamais opposé à l'autorité espagnole. Si les Etats-Unis nous imposent à la fin de la guerre, des complications internationales surgiraient.

Vienne, 13.—L'ambassadeur espagnol, dit que la crise ministérielle actuelle indique que le nouveau ministère sera formé uniquement pour faire la paix. Polavieja sera probablement appelé à former le nouveau cabinet. C'est un soldat qui reconnaît l'infirmité de la présente lutte.

Madrid, 13.—A aucun prix, l'Espagne ne cédera un port de Canaries par crainte d'avoir à regretter un nouveau Gibraltar.

Siboney, 12, via Kingston, 13.—Les canons des croiseurs sont ceux qui produisent le plus d'effet; les Espagnols répondent peu. L'archevêque a fait un nouvel appel à Madrid pour que Toral reçoive la permission de se rendre. Les conseils étrangers l'appellent énergiquement.

Washington, 13.—Le départ projeté du commodore Watson, pour les côtes d'Espagne, est abandonné. On sait qu'il faudrait au moins 100,000 hommes et trois mois de siège pour venir à bout de la place.

De suite après le départ de Santiago, le général Miles se dirigera vers son armée sur Porto Rico, et fera bombarder San Juan par l'escadre. 48 transports sont prêts à partir pour Porto Rico.

Le corps médical ne craint que la fièvre jaune. Il recommande d'agrir vivement disant qu'un assaut, finit-il très meurtrier, le serait encore moins qu'une épidémie de fièvre jaune.

Hong-Kong, 13.—Les insurgés font rapport que les marins de l'"Irene", navire allemand, ont été empêchés d'attaquer la Havane et abandonnés. On sait qu'il faudrait au moins 100,000 hommes et trois mois de siège pour venir à bout de la place.

De suite après le départ de Santiago, le général Miles se dirigera vers son armée sur Porto Rico, et fera bombarder San Juan par l'escadre. 48 transports sont prêts à partir pour Porto Rico.

Le corps médical ne craint que la fièvre jaune. Il recommande d'agrir vivement disant qu'un assaut, finit-il très meurtrier, le serait encore moins qu'une épidémie de fièvre jaune.

Hong-Kong, 13.—Les insurgés font rapport que les marins de l'"Irene", navire allemand, ont été empêchés d'attaquer la Havane et abandonnés. On sait qu'il faudrait au moins 100,000 hommes et trois mois de siège pour venir à bout de la place.

De suite après le départ de Santiago, le général Miles se dirigera vers son armée sur Porto Rico, et fera bombarder San Juan par l'escadre. 48 transports sont prêts à partir pour Porto Rico.

Le corps médical ne craint que la fièvre jaune. Il recommande d'agrir vivement disant qu'un assaut, finit-il très meurtrier, le serait encore moins qu'une épidémie de fièvre jaune.

Hong-Kong, 13.—Les insurgés font rapport que les marins de l'"Irene", navire allemand, ont été empêchés d'attaquer la Havane et abandonnés. On sait qu'il faudrait au moins 100,000 hommes et trois mois de siège pour venir à bout de la place.

De suite après le départ de Santiago, le général Miles se dirigera vers son armée sur Porto Rico, et fera bombarder San Juan par l'escadre. 48 transports sont prêts à partir pour Porto Rico.

Le corps médical ne craint que la fièvre jaune. Il recommande d'agrir vivement disant qu'un assaut, finit-il très meurtrier, le serait encore moins qu'une épidémie de fièvre jaune.

Hong-Kong, 13.—Les insurgés font rapport que les marins de l'"Irene", navire allemand, ont été empêchés d'attaquer la Havane et abandonnés. On sait qu'il faudrait au moins 100,000 hommes et trois mois de siège pour venir à

LE DERNIER BOMBARDEMENT DE SANTIAGO

Des obus de l'escadre font des dégâts considérables dans la ville

Quartiers-général de l'armée américaine, devant Santiago, via Port Antonio, 13.— Le bombardement de la ville a été continué ce matin par les américains. Les positions des Espagnols étaient entièrement masquées par un brouillard épais qui couvrait toute la ville, et force a été de cesser le feu. Néanmoins, lorsque le brouillard s'est un peu dissipé, les canons américains ont tiré de nouveau, et une pluie de fer et de feu s'est abattue sur la ville. D'autres batteries, récemment installées, se sont jointes à l'artillerie déjà engagée, et le feu a ainsi continué sans interruption jusqu'à midi. Deux fois, les tranchées ennemies ont été atteintes par les obus américains, et de larges brèches ont été ouvertes. La flotte s'est aussi jointe à l'armée de terre pour bombarder Santiago. Le vaisseau amiral, le Brooklyn, s'est avancé dans la baie et a ouvert le feu sur les batteries. De grands dommages ont été causés par ce feu incessant. L'amiral Sampson se fait fort de détruire la ville avec le Brooklyn seul, si on lui donne l'ordre.

Le général Wheeler, dont la santé est considérablement améliorée, s'est rendu à Santiago, hier, et il a eu une longue conférence avec le général Toral, qui a conjuré de se rendre au nom de l'humanité, la résistance ne devant avoir pour effet que la destruction complète de la ville.

Le général espagnol a demandé trois jours d'armistice pour former un conseil de guerre et discuter la question. En quittant le général Toral, le général Wheeler lui a remis, de la part de la trêve, un ultimatum et dernière fois que le général Shafter demande à la ville de se rendre. Il était un peu plus de 9 heures lorsqu'il a été dit que la ville s'est rendue. Le "New York" a ouvert le feu. Ce feu a été si efficace que, peu de temps après, tout un quartier de la ville était en flammes. Le général Shafter a félicité les artilleurs de la flotte. Il a ordonné qu'un poste de signaux soit établi à Siboney, et qu'une ligne télégraphique soit installée, jusqu'à ce que les généraux puissent permettre à l'armée de terre d'être en communication constante avec la flotte.

Cette double attaque a été faiblement repoussée par les Espagnols, mais le tir incessant ne causait aucun dommage sérieux aux Américains. Grâce à la position élevée que les troupes américaines occupaient, il leur a été facile de tirer avec précision. Les Espagnols ont dû bientôt renoncer à notre feu.

A la grande surprise des Américains, l'artillerie espagnole est restée muette quoique les batteries soient encore en position.

Il peut se faire cependant que les canons que l'on aperçoit, soient simplement des canons en bois, comme ceux que l'on a pris l'autre jour.

Comme le feu des Espagnols avait complètement cessé, on supposait qu'ils se préparaient à faire une sortie. Dans l'après-midi, la division du général Wheeler s'est avancée et a pris un blockhaus. Vingt-cinq Espagnols, y compris deux officiers ont été faits prisonniers. Le capitaine de la compagnie A, deuxième infanterie, a été tué dans l'engagement.

Quatre batteries additionnelles d'artillerie légère, sous les ordres du général Randolph, ont pris position, hier matin, sur la droite de la ligne américaine. Les premiers d'illinois et le premier du district de Columbia sont arrivés hier matin aux quartiers généraux. Ils ont été envoyés aussitôt en avant pour renforcer la position du général Lawton.

Le général Toral bat en retraite, le général Lawton l'attaque. Le général américain a fait une démonstration de force, mais le général Toral a refusé de se rendre. Le général Lawton a fait une démonstration de force, mais le général Toral a refusé de se rendre.

Le général Ames, du Massachusetts, arrivé hier, s'est aussitôt mis aux ordres du général Shafter.

Nicholas Fish, le père du malheureux sénateur, est arrivé à Santiago, hier, pour rechercher le cadavre de son fils. Il a réussi dans sa mission, mais il lui faut maintenant de l'aide pour transporter le cadavre. Il s'est adressé aux autorités de l'hôpital, mais on lui a répondu qu'il fallait l'habiller d'abord, le blanchir, et que l'on ne pouvait lui porter aucun secours.

Le général Duffield et le capitaine Wilson ont été relégués dans un hôpital. Il ne reste plus, maintenant, que cent blessés à Siboney. Les autres ont été transportés à bord des navires.

Le "Yale", à bord duquel le major-général Miles a pris passage, est arrivé hier, avec le sixième régiment du Massachusetts.

La Havane, via Key West, 13.— Santiago a été attaqué par les Américains à quatre heures et quarante-cinq minutes, hier après-midi. Une canonnière bien nourrie est dirigée contre la ville du haut de San Juan et de Sueno. La flotte américaine a aussi commencé à bombarder la ville une heure plus tard. Le feu des Américains a cessé vers sept heures. Les Espagnols ont conservé leurs positions et les Américains n'ont pas quitté leurs retranchements. Les portes espagnoles sont fermées. Le général Toral n'a, connaît pas encore à juste l'étendue. Le lieutenant Pascual Herrojo est grièvement blessé, mais peut encore être conservé à la vie. Les troupes espagnoles sont morales, mais ont courage et enthousiasme.

La Havane, 13.— Les Américains ont continué à bombarder Santiago, mais avec moins de régularité qu'hier à cause de la pluie. Quelques-uns des retranchements espagnols sont inondés, mais les soldats ne se plaignent pas et continuent à défendre héroïquement leurs positions. Les batteries de terre des

Américains ont bombardé simultanément Santiago hier, et infligé quelques dommages aux forts de Santa Suez et de San Antonio.

Dans la ville, trois maisons ont été détruites, mais aucun citoyen n'a été blessé. Parmi les troupes le lieutenant Francisco Piaz et 15 soldats ont été blessés et un homme a été tué.

TORAL REPOND A UNE SECONDE SOMMATION

Les Américains entourent complètement Santiago

Devant Santiago, 12.— Ce matin, le général Toral a envoyé sa réponse à la seconde sommation de reddition de Shafter. Il affirme de nouveau sa détermination de résister jusqu'à la fin. Les batteries n'ont pas ouvert le feu, ce matin : on attend probablement que les canons du général Randolph soient mis en position. Les canons de siège débarqués hier vont aussi être transportés en avant, mais la pluie d'hier a rendu les routes presque impraticables. Les volontaires qui arrivent sont tous dirigés vers le centre en avant, dans la position qu'occupaient précédemment les hommes du général Lawton qui eux aussi ont été envoyés plus en avant jusqu'à la route de Calmaes, par laquelle le général Toral aurait pu passer s'il avait songé à se retirer sans livrer bataille.

Les Cubains, commandés par le général Garcia, ont pris Calmaes hier soir, sans rencontrer de résistance et se sont retranchés dans cette position. Les Américains sont donc maintenant en position d'attaquer l'ennemi par le flanc et de rendre sa position impossible dans ses retranchements au nord de la ville.

Le général Toral sentant la faiblesse de son flanc, a profité de l'armistice pour le fortifier. Hier, les batteries de Capron et de Hines ont tiré sur les emplacements ennemis, mais sans leur causer grand dommage apparent. Les Espagnols qui étaient dans les tranchées se montraient tout à fait dévoués à leur cause, mais ils se voyaient entourés de tous côtés, puis se voyaient passer les projectiles. Trois grands steamers sont dans le port de Santiago et une petite canonnière espagnole est à l'ancre à la tête de la baie. Ces deux mois il a été des premiers Américains.

LE GÉNÉRAL MILES AUX ÉTATS-UNIS

Prend le commandement des troupes devant Santiago

Devant Santiago, 12.— Le major-général Nelson A. Miles a pris ce matin le commandement des forces américaines devant Santiago, et il a promis de prendre Santiago en un mois de plus tard.

Il déclare que la campagne doit prendre fin rapidement. De suite, après son arrivée, il s'est transporté sur le front des troupes et a trouvé quarante pièces d'artillerie légère en position et prêtes à faire feu.

Les Espagnols, après avoir été bombardés par le "New York" et le "Brooklyn" ont été défaits par le feu des Américains. Le général Miles a été reçu avec enthousiasme par les troupes. Il est arrivé par une pluie battante et était accompagné de 3,000 hommes débarqués du "Yale" et du "Columbia".

Le "St-Paul" est également arrivé avec des renforts provenant de l'illinois et du Massachusetts.

Le général Miles a ordonné que la ville de Siboney soit incendiée immédiatement, par mesure sanitaire, et toutes les habitations de bois de la ville, sont maintenant la proie des flammes.

Le général Miles a été reçu avec enthousiasme par les troupes. Il est arrivé par une pluie battante et était accompagné de 3,000 hommes débarqués du "Yale" et du "Columbia".

Le "St-Paul" est également arrivé avec des renforts provenant de l'illinois et du Massachusetts.

Le général Miles a ordonné que la ville de Siboney soit incendiée immédiatement, par mesure sanitaire, et toutes les habitations de bois de la ville, sont maintenant la proie des flammes.

Le général Miles a été reçu avec enthousiasme par les troupes. Il est arrivé par une pluie battante et était accompagné de 3,000 hommes débarqués du "Yale" et du "Columbia".

Le "St-Paul" est également arrivé avec des renforts provenant de l'illinois et du Massachusetts.

Le général Miles a ordonné que la ville de Siboney soit incendiée immédiatement, par mesure sanitaire, et toutes les habitations de bois de la ville, sont maintenant la proie des flammes.

Le général Miles a été reçu avec enthousiasme par les troupes. Il est arrivé par une pluie battante et était accompagné de 3,000 hommes débarqués du "Yale" et du "Columbia".

Le "St-Paul" est également arrivé avec des renforts provenant de l'illinois et du Massachusetts.

Le général Miles a ordonné que la ville de Siboney soit incendiée immédiatement, par mesure sanitaire, et toutes les habitations de bois de la ville, sont maintenant la proie des flammes.

Le général Miles a été reçu avec enthousiasme par les troupes. Il est arrivé par une pluie battante et était accompagné de 3,000 hommes débarqués du "Yale" et du "Columbia".

Le "St-Paul" est également arrivé avec des renforts provenant de l'illinois et du Massachusetts.

Le général Miles a ordonné que la ville de Siboney soit incendiée immédiatement, par mesure sanitaire, et toutes les habitations de bois de la ville, sont maintenant la proie des flammes.

Le général Miles a été reçu avec enthousiasme par les troupes. Il est arrivé par une pluie battante et était accompagné de 3,000 hommes débarqués du "Yale" et du "Columbia".

Le "St-Paul" est également arrivé avec des renforts provenant de l'illinois et du Massachusetts.

Le général Miles a ordonné que la ville de Siboney soit incendiée immédiatement, par mesure sanitaire, et toutes les habitations de bois de la ville, sont maintenant la proie des flammes.

Le général Miles a été reçu avec enthousiasme par les troupes. Il est arrivé par une pluie battante et était accompagné de 3,000 hommes débarqués du "Yale" et du "Columbia".

Le "St-Paul" est également arrivé avec des renforts provenant de l'illinois et du Massachusetts.

LE GÉNÉRAL MILES AUX ÉTATS-UNIS

Prend le commandement des troupes devant Santiago

Devant Santiago, 12.— Le major-général Nelson A. Miles a pris ce matin le commandement des forces américaines devant Santiago, et il a promis de prendre Santiago en un mois de plus tard.

Il déclare que la campagne doit prendre fin rapidement. De suite, après son arrivée, il s'est transporté sur le front des troupes et a trouvé quarante pièces d'artillerie légère en position et prêtes à faire feu.

Les Espagnols, après avoir été bombardés par le "New York" et le "Brooklyn" ont été défaits par le feu des Américains. Le général Miles a été reçu avec enthousiasme par les troupes. Il est arrivé par une pluie battante et était accompagné de 3,000 hommes débarqués du "Yale" et du "Columbia".

Le "St-Paul" est également arrivé avec des renforts provenant de l'illinois et du Massachusetts.

Le général Miles a ordonné que la ville de Siboney soit incendiée immédiatement, par mesure sanitaire, et toutes les habitations de bois de la ville, sont maintenant la proie des flammes.

Le général Miles a été reçu avec enthousiasme par les troupes. Il est arrivé par une pluie battante et était accompagné de 3,000 hommes débarqués du "Yale" et du "Columbia".

Le "St-Paul" est également arrivé avec des renforts provenant de l'illinois et du Massachusetts.

Le général Miles a ordonné que la ville de Siboney soit incendiée immédiatement, par mesure sanitaire, et toutes les habitations de bois de la ville, sont maintenant la proie des flammes.

Le général Miles a été reçu avec enthousiasme par les troupes. Il est arrivé par une pluie battante et était accompagné de 3,000 hommes débarqués du "Yale" et du "Columbia".

Le "St-Paul" est également arrivé avec des renforts provenant de l'illinois et du Massachusetts.

Le général Miles a ordonné que la ville de Siboney soit incendiée immédiatement, par mesure sanitaire, et toutes les habitations de bois de la ville, sont maintenant la proie des flammes.

Le général Miles a été reçu avec enthousiasme par les troupes. Il est arrivé par une pluie battante et était accompagné de 3,000 hommes débarqués du "Yale" et du "Columbia".

Le "St-Paul" est également arrivé avec des renforts provenant de l'illinois et du Massachusetts.

Le général Miles a ordonné que la ville de Siboney soit incendiée immédiatement, par mesure sanitaire, et toutes les habitations de bois de la ville, sont maintenant la proie des flammes.

Le général Miles a été reçu avec enthousiasme par les troupes. Il est arrivé par une pluie battante et était accompagné de 3,000 hommes débarqués du "Yale" et du "Columbia".

Le "St-Paul" est également arrivé avec des renforts provenant de l'illinois et du Massachusetts.

Le général Miles a ordonné que la ville de Siboney soit incendiée immédiatement, par mesure sanitaire, et toutes les habitations de bois de la ville, sont maintenant la proie des flammes.

Le général Miles a été reçu avec enthousiasme par les troupes. Il est arrivé par une pluie battante et était accompagné de 3,000 hommes débarqués du "Yale" et du "Columbia".

Le "St-Paul" est également arrivé avec des renforts provenant de l'illinois et du Massachusetts.

Le général Miles a ordonné que la ville de Siboney soit incendiée immédiatement, par mesure sanitaire, et toutes les habitations de bois de la ville, sont maintenant la proie des flammes.

Le général Miles a été reçu avec enthousiasme par les troupes. Il est arrivé par une pluie battante et était accompagné de 3,000 hommes débarqués du "Yale" et du "Columbia".

Le "St-Paul" est également arrivé avec des renforts provenant de l'illinois et du Massachusetts.

LE GÉNÉRAL MILES AUX ÉTATS-UNIS

Prend le commandement des troupes devant Santiago

Devant Santiago, 12.— Le major-général Nelson A. Miles a pris ce matin le commandement des forces américaines devant Santiago, et il a promis de prendre Santiago en un mois de plus tard.

Il déclare que la campagne doit prendre fin rapidement. De suite, après son arrivée, il s'est transporté sur le front des troupes et a trouvé quarante pièces d'artillerie légère en position et prêtes à faire feu.

Les Espagnols, après avoir été bombardés par le "New York" et le "Brooklyn" ont été défaits par le feu des Américains. Le général Miles a été reçu avec enthousiasme par les troupes. Il est arrivé par une pluie battante et était accompagné de 3,000 hommes débarqués du "Yale" et du "Columbia".

Le "St-Paul" est également arrivé avec des renforts provenant de l'illinois et du Massachusetts.

Le général Miles a ordonné que la ville de Siboney soit incendiée immédiatement, par mesure sanitaire, et toutes les habitations de bois de la ville, sont maintenant la proie des flammes.

Le général Miles a été reçu avec enthousiasme par les troupes. Il est arrivé par une pluie battante et était accompagné de 3,000 hommes débarqués du "Yale" et du "Columbia".

Le "St-Paul" est également arrivé avec des renforts provenant de l'illinois et du Massachusetts.

Le général Miles a ordonné que la ville de Siboney soit incendiée immédiatement, par mesure sanitaire, et toutes les habitations de bois de la ville, sont maintenant la proie des flammes.

Le général Miles a été reçu avec enthousiasme par les troupes. Il est arrivé par une pluie battante et était accompagné de 3,000 hommes débarqués du "Yale" et du "Columbia".

Le "St-Paul" est également arrivé avec des renforts provenant de l'illinois et du Massachusetts.

Le général Miles a ordonné que la ville de Siboney soit incendiée immédiatement, par mesure sanitaire, et toutes les habitations de bois de la ville, sont maintenant la proie des flammes.

Le général Miles a été reçu avec enthousiasme par les troupes. Il est arrivé par une pluie battante et était accompagné de 3,000 hommes débarqués du "Yale" et du "Columbia".

Le "St-Paul" est également arrivé avec des renforts provenant de l'illinois et du Massachusetts.

Le général Miles a ordonné que la ville de Siboney soit incendiée immédiatement, par mesure sanitaire, et toutes les habitations de bois de la ville, sont maintenant la proie des flammes.

Le général Miles a été reçu avec enthousiasme par les troupes. Il est arrivé par une pluie battante et était accompagné de 3,000 hommes débarqués du "Yale" et du "Columbia".

Le "St-Paul" est également arrivé avec des renforts provenant de l'illinois et du Massachusetts.

Le général Miles a ordonné que la ville de Siboney soit incendiée immédiatement, par mesure sanitaire, et toutes les habitations de bois de la ville, sont maintenant la proie des flammes.

Le général Miles a été reçu avec enthousiasme par les troupes. Il est arrivé par une pluie battante et était accompagné de 3,000 hommes débarqués du "Yale" et du "Columbia".

Le "St-Paul" est également arrivé avec des renforts provenant de l'illinois et du Massachusetts.

Le général Miles a ordonné que la ville de Siboney soit incendiée immédiatement, par mesure sanitaire, et toutes les habitations de bois de la ville, sont maintenant la proie des flammes.

Le général Miles a été reçu avec enthousiasme par les troupes. Il est arrivé par une pluie battante et était accompagné de 3,000 hommes débarqués du "Yale" et du "Columbia".

Le "St-Paul" est également arrivé avec des renforts provenant de l'illinois et du Massachusetts.

LE GÉNÉRAL MILES AUX ÉTATS-UNIS

Prend le commandement des troupes devant Santiago

Devant Santiago, 12.— Le major-général Nelson A. Miles a pris ce matin le commandement des forces américaines devant Santiago, et il a promis de prendre Santiago en un mois de plus tard.

Il déclare que la campagne doit prendre fin rapidement. De suite, après son arrivée, il s'est transporté sur le front des troupes et a trouvé quarante pièces d'artillerie légère en position et prêtes à faire feu.

Les Espagnols, après avoir été bombardés par le "New York" et le "Brooklyn" ont été défaits par le feu des Américains. Le général Miles a été reçu avec enthousiasme par les troupes. Il est arrivé par une pluie battante et était accompagné de 3,000 hommes débarqués du "Yale" et du "Columbia".

Le "St-Paul" est également arrivé avec des renforts provenant de l'illinois et du Massachusetts.

Le général Miles a ordonné que la ville de Siboney soit incendiée immédiatement, par mesure sanitaire, et toutes les habitations de bois de la ville, sont maintenant la proie des flammes.

Le général Miles a été reçu avec enthousiasme par les troupes. Il est arrivé par une pluie battante et était accompagné de 3,000 hommes débarqués du "Yale" et du "Columbia".

Le "St-Paul" est également arrivé avec des renforts provenant de l'illinois et du Massachusetts.

Le général Miles a ordonné que la ville de Siboney soit incendiée immédiatement, par mesure sanitaire, et toutes les habitations de bois de la ville, sont maintenant la proie des flammes.

Le général Miles a été reçu avec enthousiasme par les troupes. Il est arrivé par une pluie battante et était accompagné de 3,000 hommes débarqués du "Yale" et du "Columbia".

Le "St-Paul" est également arrivé avec des renforts provenant de l'illinois et du Massachusetts.

Le général Miles a ordonné que la ville de Siboney soit incendiée immédiatement, par mesure sanitaire, et toutes les habitations de bois de la ville, sont maintenant la proie des flammes.

Le général Miles a été reçu avec enthousiasme par les troupes. Il est arrivé par une pluie battante et était accompagné de 3,000 hommes débarqués du "Yale" et du "Columbia".

Le "St-Paul" est également arrivé avec des renforts provenant de l'illinois et du Massachusetts.

Le général Miles a ordonné que la ville de Siboney soit incendiée immédiatement, par mesure sanitaire, et toutes les habitations de bois de la ville, sont maintenant la proie des flammes.

Le général Miles a été reçu avec enthousiasme par les troupes. Il est arrivé par une pluie battante et était accompagné de 3,000 hommes débarqués du "Yale" et du "Columbia".

Le "St-Paul" est également arrivé avec des renforts provenant de l'illinois et du Massachusetts.

Le général Miles a ordonné que la ville de Siboney soit incendiée immédiatement, par mesure sanitaire, et toutes les habitations de bois de la ville, sont maintenant la proie des flammes.

Le général Miles a été reçu avec enthousiasme par les troupes. Il est arrivé par une pluie battante et était accompagné de 3,000 hommes débarqués du "Yale" et du "Columbia".

Le "St-Paul" est également arrivé avec des renforts provenant de l'illinois et du Massachusetts.

Le général Miles a ordonné que la ville de Siboney soit incendiée immédiatement, par mesure sanitaire, et toutes les habitations de bois de la ville, sont maintenant la proie des flammes.

Le général Miles a été reçu avec enthousiasme par les troupes. Il est arrivé par une pluie battante et était accompagné de 3,000 hommes débarqués du "Yale" et du "Columbia".

Le "St-Paul" est également arrivé avec des renforts provenant de l'illinois et du Massachusetts.

LE GÉNÉRAL MILES AUX ÉTATS-UNIS

Prend le commandement des troupes devant Santiago

Devant Santiago, 12.— Le major-général Nelson A. Miles a pris ce matin le commandement des forces américaines devant Santiago, et il a promis de prendre Santiago en un mois de plus tard.

Il déclare que la campagne doit prendre fin rapidement. De suite, après son arrivée, il s'est transporté sur le front des troupes et a trouvé quarante pièces d'artillerie légère en position et prêtes à faire feu.

Les Espagnols, après avoir été bombardés par le "New York" et le "Brooklyn" ont été défaits par le feu des Américains. Le général Miles a été reçu avec enthousiasme par les troupes. Il est arrivé par une pluie battante et était accompagné de 3,000 hommes débarqués du "Yale" et du "Columbia".

Le "St-Paul" est également arrivé avec des renforts provenant de l'illinois et du Massachusetts.

Le général Miles a ordonné que la ville de Siboney soit incendiée immédiatement, par mesure sanitaire, et toutes les habitations de bois de la ville, sont maintenant la proie des flammes.

Le général Miles a été reçu avec enthousiasme par les troupes. Il est arrivé par une pluie battante et était accompagné de 3,000 hommes débarqués du "Yale" et du "Columbia".

Le "St-Paul" est également arrivé avec des renforts provenant de l'illinois et du Massachusetts.

Le général Miles a ordonné que la ville de Siboney soit incendiée immédiatement, par mesure sanitaire, et toutes les habitations de bois de la ville, sont maintenant la proie des flammes.

Le général Miles a été reçu avec enthousiasme par les troupes. Il est arrivé par une pluie battante et était accompagné de 3,000 hommes débarqués du "Yale" et du "Columbia".

Le "St-Paul" est également arrivé avec des renforts provenant de l'illinois et du Massachusetts.

Le général Miles a ordonné que la ville de Siboney soit incendiée immédiatement, par mesure sanitaire, et toutes les habitations de bois de la ville, sont maintenant la proie des flammes.

Le général Miles a été reçu avec enthousiasme par les troupes. Il est arrivé par une pluie battante et était accompagné de 3,000 hommes débarqués du "Yale" et du "Columbia".

Le "St-Paul" est également arrivé avec des renforts provenant de l'illinois et du Massachusetts.

Le général Miles a ordonné que la ville de Siboney soit incendiée immédiatement, par mesure sanitaire, et toutes les habitations de bois de la ville, sont maintenant la proie des flammes.

Le général Miles a été reçu avec enthousiasme par les troupes. Il est arrivé par une pluie battante et était accompagné de 3,000 hommes débarqués du "Yale" et du "Columbia".

Le "St-Paul" est également arrivé avec des renforts provenant de l'illinois et du Massachusetts.

Le général Miles a ordonné que la ville de Siboney soit incendiée immédiatement, par mesure sanitaire, et toutes les habitations de bois de la ville, sont maintenant la proie des flammes.

Le général Miles a été reçu avec enthousiasme par les troupes. Il est arrivé par une pluie battante et était accompagné de 3,000 hommes débarqués du "Yale" et du "Columbia".

Le "St-Paul" est également arrivé avec des renforts provenant de l'illinois et du Massachusetts.

Le général Miles a ordonné que la ville de Siboney soit incendiée immédiatement, par mesure sanitaire, et toutes les habitations de bois de la ville, sont maintenant la proie des flammes.

Le général Miles a été reçu avec enthousiasme par les troupes. Il est arrivé par une pluie battante et était accompagné de 3,000 hommes débarqués du "Yale" et du "Columbia".

Le "St-Paul" est également arrivé avec des renforts provenant de l'illinois et du Massachusetts.

LE GÉNÉRAL MILES AUX ÉTATS-UNIS

Prend le commandement des troupes devant Santiago

Devant Santiago, 12.— Le major-général Nelson A. Miles a pris ce matin le commandement des forces américaines devant Santiago, et il a promis de prendre Santiago en un mois de plus tard.

Il déclare que la campagne doit prendre fin rapidement. De suite, après son arrivée, il s'est transporté sur le front des troupes et a trouvé quarante pièces d'artillerie légère en position et prêtes à faire feu.

Les Espagnols, après avoir été bombardés par le "New York" et le "Brooklyn" ont été défaits par le feu des Américains. Le général Miles a été reçu avec enthousiasme par les troupes. Il est arrivé par une pluie battante et était accompagné de 3,000 hommes débarqués du "Yale" et du "Columbia".

Le "St-Paul" est également arrivé avec des renforts provenant de l'illinois et du Massachusetts.

Le général Miles a ordonné que la ville de Siboney soit incendiée immédiatement, par mesure sanitaire, et toutes les habitations de bois de la ville, sont maintenant la proie des flammes.

Le général Miles a été reçu avec enthousiasme par les troupes. Il est arrivé par une pluie battante et était accompagné de 3,000 hommes débarqués du "Yale" et du "Columbia".

Le "St-Paul"

LA PRESSE

IMPRIMERIE ET PUBLICATION PAR
T. BERTHIAUME
PROPRIÉTAIRE
Avec 71 et 73, rue Saint-Jacques
MONTREAL

Abonnements
EDITION QUOTIDIENNE : \$3.00 par an, \$1.00 par mois.
EDITION SEMAINE : \$1.00 par an, \$0.30 par mois.
EDITION DIMANCHE : \$1.00 par an, \$0.30 par mois.
Fugable d'avance.

LA PRESSE
No 216, B.P.
Montreal, Canada

CIRCULATION DE LA PRESSE

TOUR LA SEMAINE FINISSANT LE
9 JUILLET 1898

LUNDI	61,917
MARDI	62,108
MERCREDI	62,529
JEUDI	62,332
VENREDI	62,769
SAMEDI	75,140
TOTAL	386,495

Circulation moyenne par Jour
SEMAINE FINISSANT LE
9 JUILLET 1898

64,416

MONTREAL, 13 JUILLET 1898.

LA "BOURGOGNE"

L'exploitation d'un sinistre

Certains journaux américains et canadiens-anglais exploitent le sinistre de la "Bourgoigne" pour tout ce qu'il peut donner de copie hargneuse et insultante pour la France. Cette exploitation est de deux manières différentes : elle vise à la fois le côté moral de ce horrible désastre et les bénéfices qu'on peut espérer des lignes de navigation faisant le service entre les deux continents.

Le plan est aussi simple que l'exécution facile : pour favoriser les lignes concurrentes de la Transatlantique, il suffit de représenter les officiers et matelots français, comme un ramassis d'incapables et de lâches : On n'y a pas manqué.

Le "Globe" de Toronto, en un article mystique qu'il intitule et la haine entrecroisant des phrases pleines, ne se contente pas de frapper sur les dépens de la "Bourgoigne", il s'attaque à la nation française tout entière et s'écrit :

" Quel type humain la France produit-elle aujourd'hui ? Pourquoi, lorsque arrive le moment suprême de faire preuve de courage les Français, grands comme petits, manquent de cet héroïsme que les hommes de langue anglaise pratiquent comme ils respirent ?

Le "Witness" va encore plus loin que son confrère de Toronto : il englobe les tribunaux français dans ses imputations et dans ses dénominations. Il avait précédemment déclaré que le naufrage de la "Bourgoigne" était le plus grand crime qui ait jamais été commis sur mer ; il a maintenant fait de l'indignation tout "Britisher", dont pas un ne songerait à quitter son bord avant que toutes les femmes et les enfants n'aient été sauvés.

Tout cela est très beau ; malheureusement pour l'humanité, ce n'est pas rigoureusement exact et l'histoire des naufrages de la marine anglaise renferme des pages plus tristes encore que celle du naufrage de la "Bourgoigne".

On voit la preuve.

On a beaucoup parlé, depuis le naufrage de la "Bourgoigne", de celui de l'"Atlantique", de la White Star Line, qui sombra le 1er avril 1873, sur les côtes de la Nouvelle-Écosse. Or, voici ce que nous trouvons, à ce sujet, dans l'"Opinion Publique", de Montréal, à la date du 17 avril 1873 :

" Il n'y a qu'une voie pour féliciter la conduite d'un parti de l'équipage de l'"Atlantique". Des misérables matelots recrutés sur les quais de Liverpool s'étaient distingués, dès le commencement du voyage, par leur insubordination et par diverses tentatives de vol ; mais c'est pendant et après le naufrage qu'ils ont donné la pleine mesure de leur valeur. A l'approche des embarcations de secours de l'épave du navire aux agrès duquel étaient accrochés tant de malheureux, les hommes d'équipage repoussèrent violemment les passagers pour s'élever avant eux dans les bateaux. Ils dévalaient les morts et les mourants, et on dit des cas où ils n'ont pas reculé devant des actes horribles de mutilation, pour s'emparer des bagues et des boucles d'oreilles des victimes."

N'est-ce pas pire, n'est-ce pas plus épouvantable, plus criminel que tout ce qu'on a dit à tort sur l'équipage de la "Bourgoigne" ?

Mais, dira-t-on, c'est bien loin 1873 et, aujourd'hui, il n'y a plus de ces latins capables de se conduire ainsi : des anglo-saxons, jamaïs !

Eh, bien ! le plus grand crime qui ait jamais été commis sur les mers l'a été par un capitaine et un équipage anglais et cette opinion n'est pas la nôtre, mais celle d'un juge de la Grande-Bretagne.

Voici les faits :

Le feu s'étant déclaré à bord d'un bâtiment faisant le service entre Granville, France, et les îles anglo-normandes, le capitaine et son équipage s'emparèrent des chaloupes, s'embarquèrent et laissèrent leur bateau et une centaine de passagers se tirer de là comme ils pourraient. Il fut prouvé que le capitaine croyait son bateau perdu et pensait qu'il coulerait en pleine mer, emportant avec lui le secret de sa lâcheté et de sa crainte.

Il y avait heureusement, à bord, un de ces français qui, quoique dégénéré, ne manquait pas de cet héroïsme que le "Globe" accorde exclusivement à ses compatriotes.

Il n'était pas marin, n'entendait rien à la manœuvre ; il n'en prit pas moins le commandement du bateau abandonné et réussit, avec l'aide de quelques passagers, à échouer sur les côtes de l'île de Jersey.

Qui fut bien étonné d'apprendre que son sabre, Charette, "diable du Bon Dieu", suivant l'expression gariboldienne, contemplé, dans le lointain, le Camp d'Anibal.

"Zouaviana", c'est ainsi que s'intitule le livre ou plutôt la seconde édition du livre de M. Drolet qui attend encore un accueil de réception.

Vous croyez peut-être que c'est facile avec notre besogne courante de feuilleter et de juger sans appel un carnet où plutôt tout un journal de voyage de Québec à Smyrne, avec retour par Rome, Lausanne, Paris et la Basle-Motie, avec des notes historiques vagues entre 1778 et 1808 ; entrevues de Pie IX, au pèlerin de Gales ; batailles du Port Montegomery ; Monte-Rondo ; banquet de l'Hôtel Continental à Trouville ; dissertations du sénat au libéralisme sans compter une pointe sur la réforme de la constitution ; études techniques allant des chiens de régiment au "Bench Show" de Philadelphie, le tout compliqué d'une nouvelle canadienne dont l'histoire répond au doux nom Sinouana, "Capitaine" de la tribu des Onontagués.

Out, en voilà une besogne ! Si encore, comme notre révolutionnaire confrère nous avise la ressource de s'abonner quelques bonnes pages dans la mutilation d'un sénat, ou dans l'étude de la taxe directe ou même dans l'éloge du colosse américain mais ce terrain brillant nous est interdit et d'ailleurs l'auteur avouera que ses notions de principe n'ont pas un degré de flexibilité convenable aux hommes d'action qui aspirent au pouvoir. Tous ces mémoires économiques dont l'apparition faisait jadis l'orgueil des libéraux, des libéraux doctrinaires, sont bien plats aujourd'hui où les défauts se combinent en regardant l'intérêt des banques d'épargne, où la réforme du sénat se résume en une question d'aptitude de survie et où la liberté commerciale consiste à se glorifier de voir les pays européens nous fermer leur marché pour avoir la gloire de placer le pays piéde et poings liés aux mains des commerçants anglais.

A ce point de vue, le livre de M. Drolet a un peu vieillesse, il éprouve en lisant des fortes études sur ces graves questions un profond regret que le parti libéral ait tant promis et ait tenu si peu.

Par exemple, ce qui n'a pas vieilli et ce qui est toujours d'actualité ce sont les pages de jeunesse de ce charmant ouvrage, c'est ce qu'il y a de vraiment nouveau, d'indéfectible de zénon dans ces récits de débuts de carrière militaire ou maritime. C'est une lecture délectable et fraîche, ces lettres au courant de la plume, qui nous parlent de l'arrivée des volontaires canadiens dans les Etats Pontificaux, du pieux et naïf dévouement de ces braves enfants catholiques répondant à l'appel du chef suprême de la religion menacé dans ses droits et dans sa puissance temporelle. On s'étonne vraiment, au milieu du noir des affaires courantes, de se trouver à lire à gorge déployée de ces notes de chambre, des histoires de marche de tous ces jeunes gens qui sont aujourd'hui graves et posés, jupes, banquiers, capitalistes, propriétaires, ecclésiastiques, même, qui partagent dans les casernes romaines avec les carrosses de la vermine italienne, les délices du "ratatouille" et les douceurs du vin "padronale" en compagnie d'une altesse royale. Don Alphonse de Bourbon, et d'un sergent croisé nommé Doersamy sur l'identité duquel ils n'ont jamais été bien fixés puisque l'auteur le désigne ainsi : "un prince indien, dit-on".

Ces pages ruissellent de gaieté avec accompagnement de flâneries à ventrebouffi.

Parlons-nous du Cercle Canadien où figure cet avis salutaire "Je n'ai fumé quand on a du tabac" ; des corvées des marches destinées à "corriger" les amputés ; du banquet de la St Jean-Baptiste à Rome où le menu consistait en sauteuse et jambon démocratiques ?

Voilà ce qu'il faut lire d'un bout à l'autre, rendre compte de la valeur anecdotique de ces feuilletons, écrits sur les lieux, au jour le jour et qui valent par leur sincérité et leur propos. M. G. Drolet a certainement rendu un vrai service à ses compagnons d'armes en conservant le souvenir des incidents de ce grand mouvement qui a fait époque dans toute une génération et qui a ouvert des horizons nouveaux qui à tourné vers l'Europe un mouvement d'émigration intellectuelle perdant aujourd'hui et qui contribue puissamment à relever notre niveau éducationnel.

Le voyage à Smyrne que l'on trouve aux premières pages de "Zouaviana" est d'une allure bestiale, délaissé par un soldat méditerranéen qui tape ferme et dont les heures défilent entre chaque ligne. Le voyage de l'Agios Glorios très mouvementé, le passage au Cyclades, la rade du péripèrre d'Andros sont du bon récit, bien amené et lestement tourné. L'auteur a la coupe de Laocée par le capitaine Drolet de l'Infanterie Légère du Régiment, sous les ordres du vaillant colonel Marchand, suffirait pour assurer à leur auteur une médaille de réconfort avec double averse commémorative. Si Sa Gracieuse Majesté n'avait pas déjà pourvu à ce soin.

On ne doit pas s'attendre que nous fassions une énumération banale des chapitres de cet ouvrage qui d'ailleurs ne peuvent offrir tous le même intérêt. Il y en a d'anecdotiques, il y en a de documentaires. Ces derniers ne présentent pas le même attrait pour le public, mais pour certaines personnes ils peuvent offrir un intérêt durable. Ainsi il y a sur l'Union Adet, sur la distribution des médailles "Benemeriti", sur l'incident du général Hubert et du journal le "Mail" des informations précieuses et que nous ne pouvons que résumer.

Mais, en quel tour d'esprit cette 541e page diffère-t-elle de la précédente ? D'abord, il y a la question typographique et la facture générale qui sont de bon goût supérieures au premier essai, et puis, M. Drolet a ajouté à son ouvrage une série de notes d'une haute valeur historique relevées dans les papiers de M. Balleau, ancien représentant du comté de Kent, maintenant comté de Chambly, au premier Parlement Provincial et ainsi de M. G. Drolet. Ces notes couvrent une période de cinquante ans, de 1778 à 1828 et fournissent des renseignements excessivement précis et presque inconnus sur les gens et les choses sur cette période, c'est un minuscule trésor d'événements survenus dans la famille de M. Balleau.

Voilà plusieurs jours déjà que s'étale devant nous un fort volume d'un fort volume immense, presque 600 pages, aux tranches épaisses, au ventre rebondi, à la couverture jaune pâle. Sur le fond aux couleurs presque papales se détache une silhouette de guerrier bien française, tenant sa cigarette d'une

main et appuyé de l'autre à la garde de son sabre, Charette, "diable du Bon Dieu", suivant l'expression gariboldienne, contemplé, dans le lointain, le Camp d'Anibal.

"Zouaviana", c'est ainsi que s'intitule le livre ou plutôt la seconde édition du livre de M. Drolet qui attend encore un accueil de réception.

Vous croyez peut-être que c'est facile avec notre besogne courante de feuilleter et de juger sans appel un carnet où plutôt tout un journal de voyage de Québec à Smyrne, avec retour par Rome, Lausanne, Paris et la Basle-Motie, avec des notes historiques vagues entre 1778 et 1808 ; entrevues de Pie IX, au pèlerin de Gales ; batailles du Port Montegomery ; Monte-Rondo ; banquet de l'Hôtel Continental à Trouville ; dissertations du sénat au libéralisme sans compter une pointe sur la réforme de la constitution ; études techniques allant des chiens de régiment au "Bench Show" de Philadelphie, le tout compliqué d'une nouvelle canadienne dont l'histoire répond au doux nom Sinouana, "Capitaine" de la tribu des Onontagués.

Out, en voilà une besogne ! Si encore, comme notre révolutionnaire confrère nous avise la ressource de s'abonner quelques bonnes pages dans la mutilation d'un sénat, ou dans l'étude de la taxe directe ou même dans l'éloge du colosse américain mais ce terrain brillant nous est interdit et d'ailleurs l'auteur avouera que ses notions de principe n'ont pas un degré de flexibilité convenable aux hommes d'action qui aspirent au pouvoir. Tous ces mémoires économiques dont l'apparition faisait jadis l'orgueil des libéraux, des libéraux doctrinaires, sont bien plats aujourd'hui où les défauts se combinent en regardant l'intérêt des banques d'épargne, où la réforme du sénat se résume en une question d'aptitude de survie et où la liberté commerciale consiste à se glorifier de voir les pays européens nous fermer leur marché pour avoir la gloire de placer le pays piéde et poings liés aux mains des commerçants anglais.

A ce point de vue, le livre de M. Drolet a un peu vieillesse, il éprouve en lisant des fortes études sur ces graves questions un profond regret que le parti libéral ait tant promis et ait tenu si peu.

Par exemple, ce qui n'a pas vieilli et ce qui est toujours d'actualité ce sont les pages de jeunesse de ce charmant ouvrage, c'est ce qu'il y a de vraiment nouveau, d'indéfectible de zénon dans ces récits de débuts de carrière militaire ou maritime. C'est une lecture délectable et fraîche, ces lettres au courant de la plume, qui nous parlent de l'arrivée des volontaires canadiens dans les Etats Pontificaux, du pieux et naïf dévouement de ces braves enfants catholiques répondant à l'appel du chef suprême de la religion menacé dans ses droits et dans sa puissance temporelle. On s'étonne vraiment, au milieu du noir des affaires courantes, de se trouver à lire à gorge déployée de ces notes de chambre, des histoires de marche de tous ces jeunes gens qui sont aujourd'hui graves et posés, jupes, banquiers, capitalistes, propriétaires, ecclésiastiques, même, qui partagent dans les casernes romaines avec les carrosses de la vermine italienne, les délices du "ratatouille" et les douceurs du vin "padronale" en compagnie d'une altesse royale. Don Alphonse de Bourbon, et d'un sergent croisé nommé Doersamy sur l'identité duquel ils n'ont jamais été bien fixés puisque l'auteur le désigne ainsi : "un prince indien, dit-on".

Ces pages ruissellent de gaieté avec accompagnement de flâneries à ventrebouffi.

Qui fut bien étonné d'apprendre que son sabre, Charette, "diable du Bon Dieu", suivant l'expression gariboldienne, contemplé, dans le lointain, le Camp d'Anibal.

"Zouaviana", c'est ainsi que s'intitule le livre ou plutôt la seconde édition du livre de M. Drolet qui attend encore un accueil de réception.

Vous croyez peut-être que c'est facile avec notre besogne courante de feuilleter et de juger sans appel un carnet où plutôt tout un journal de voyage de Québec à Smyrne, avec retour par Rome, Lausanne, Paris et la Basle-Motie, avec des notes historiques vagues entre 1778 et 1808 ; entrevues de Pie IX, au pèlerin de Gales ; batailles du Port Montegomery ; Monte-Rondo ; banquet de l'Hôtel Continental à Trouville ; dissertations du sénat au libéralisme sans compter une pointe sur la réforme de la constitution ; études techniques allant des chiens de régiment au "Bench Show" de Philadelphie, le tout compliqué d'une nouvelle canadienne dont l'histoire répond au doux nom Sinouana, "Capitaine" de la tribu des Onontagués.

Out, en voilà une besogne ! Si encore, comme notre révolutionnaire confrère nous avise la ressource de s'abonner quelques bonnes pages dans la mutilation d'un sénat, ou dans l'étude de la taxe directe ou même dans l'éloge du colosse américain mais ce terrain brillant nous est interdit et d'ailleurs l'auteur avouera que ses notions de principe n'ont pas un degré de flexibilité convenable aux hommes d'action qui aspirent au pouvoir. Tous ces mémoires économiques dont l'apparition faisait jadis l'orgueil des libéraux, des libéraux doctrinaires, sont bien plats aujourd'hui où les défauts se combinent en regardant l'intérêt des banques d'épargne, où la réforme du sénat se résume en une question d'aptitude de survie et où la liberté commerciale consiste à se glorifier de voir les pays européens nous fermer leur marché pour avoir la gloire de placer le pays piéde et poings liés aux mains des commerçants anglais.

A ce point de vue, le livre de M. Drolet a un peu vieillesse, il éprouve en lisant des fortes études sur ces graves questions un profond regret que le parti libéral ait tant promis et ait tenu si peu.

Par exemple, ce qui n'a pas vieilli et ce qui est toujours d'actualité ce sont les pages de jeunesse de ce charmant ouvrage, c'est ce qu'il y a de vraiment nouveau, d'indéfectible de zénon dans ces récits de débuts de carrière militaire ou maritime. C'est une lecture délectable et fraîche, ces lettres au courant de la plume, qui nous parlent de l'arrivée des volontaires canadiens dans les Etats Pontificaux, du pieux et naïf dévouement de ces braves enfants catholiques répondant à l'appel du chef suprême de la religion menacé dans ses droits et dans sa puissance temporelle. On s'étonne vraiment, au milieu du noir des affaires courantes, de se trouver à lire à gorge déployée de ces notes de chambre, des histoires de marche de tous ces jeunes gens qui sont aujourd'hui graves et posés, jupes, banquiers, capitalistes, propriétaires, ecclésiastiques, même, qui partagent dans les casernes romaines avec les carrosses de la vermine italienne, les délices du "ratatouille" et les douceurs du vin "padronale" en compagnie d'une altesse royale. Don Alphonse de Bourbon, et d'un sergent croisé nommé Doersamy sur l'identité duquel ils n'ont jamais été bien fixés puisque l'auteur le désigne ainsi : "un prince indien, dit-on".

Ces pages ruissellent de gaieté avec accompagnement de flâneries à ventrebouffi.

Parlons-nous du Cercle Canadien où figure cet avis salutaire "Je n'ai fumé quand on a du tabac" ; des corvées des marches destinées à "corriger" les amputés ; du banquet de la St Jean-Baptiste à Rome où le menu consistait en sauteuse et jambon démocratiques ?

Voilà ce qu'il faut lire d'un bout à l'autre, rendre compte de la valeur anecdotique de ces feuilletons, écrits sur les lieux, au jour le jour et qui valent par leur sincérité et leur propos. M. G. Drolet a certainement rendu un vrai service à ses compagnons d'armes en conservant le souvenir des incidents de ce grand mouvement qui a fait époque dans toute une génération et qui a ouvert des horizons nouveaux qui à tourné vers l'Europe un mouvement d'émigration intellectuelle perdant aujourd'hui et qui contribue puissamment à relever notre niveau éducationnel.

Le voyage à Smyrne que l'on trouve aux premières pages de "Zouaviana" est d'une allure bestiale, délaissé par un soldat méditerranéen qui tape ferme et dont les heures défilent entre chaque ligne. Le voyage de l'Agios Glorios très mouvementé, le passage au Cyclades, la rade du péripèrre d'Andros sont du bon récit, bien amené et lestement tourné. L'auteur a la coupe de Laocée par le capitaine Drolet de l'Infanterie Légère du Régiment, sous les ordres du vaillant colonel Marchand, suffirait pour assurer à leur auteur une médaille de réconfort avec double averse commémorative. Si Sa Gracieuse Majesté n'avait pas déjà pourvu à ce soin.

On ne doit pas s'attendre que nous fassions une énumération banale des chapitres de cet ouvrage qui d'ailleurs ne peuvent offrir tous le même intérêt. Il y en a d'anecdotiques, il y en a de documentaires. Ces derniers ne présentent pas le même attrait pour le public, mais pour certaines personnes ils peuvent offrir un intérêt durable. Ainsi il y a sur l'Union Adet, sur la distribution des médailles "Benemeriti", sur l'incident du général Hubert et du journal le "Mail" des informations précieuses et que nous ne pouvons que résumer.

Mais, en quel tour d'esprit cette 541e page diffère-t-elle de la précédente ? D'abord, il y a la question typographique et la facture générale qui sont de bon goût supérieures au premier essai, et puis, M. Drolet a ajouté à son ouvrage une série de notes d'une haute valeur historique relevées dans les papiers de M. Balleau, ancien représentant du comté de Kent, maintenant comté de Chambly, au premier Parlement Provincial et ainsi de M. G. Drolet. Ces notes couvrent une période de cinquante ans, de 1778 à 1828 et fournissent des renseignements excessivement précis et presque inconnus sur les gens et les choses sur cette période, c'est un minuscule trésor d'événements survenus dans la famille de M. Balleau.

Voilà plusieurs jours déjà que s'étale devant nous un fort volume d'un fort volume immense, presque 600 pages, aux tranches épaisses, au ventre rebondi, à la couverture jaune pâle. Sur le fond aux couleurs presque papales se détache une silhouette de guerrier bien française, tenant sa cigarette d'une

main et appuyé de l'autre à la garde de son sabre, Charette, "diable du Bon Dieu", suivant l'expression gariboldienne, contemplé, dans le lointain, le Camp d'Anibal.

"Zouaviana", c'est ainsi que s'intitule le livre ou plutôt la seconde édition du livre de M. Drolet qui attend encore un accueil de réception.

Vous croyez peut-être que c'est facile avec notre besogne courante de feuilleter et de juger sans appel un carnet où plutôt tout un journal de voyage de Québec à Smyrne, avec retour par Rome, Lausanne, Paris et la Basle-Motie, avec des notes historiques vagues entre 1778 et 1808 ; entrevues de Pie IX, au pèlerin de Gales ; batailles du Port Montegomery ; Monte-Rondo ; banquet de l'Hôtel Continental à Trouville ; dissertations du sénat au libéralisme sans compter une pointe sur la réforme de la constitution ; études techniques allant des chiens de régiment au "Bench Show" de Philadelphie, le tout compliqué d'une nouvelle canadienne dont l'histoire répond au doux nom Sinouana, "Capitaine" de la tribu des Onontagués.

Out, en voilà une besogne ! Si encore, comme notre révolutionnaire confrère nous avise la ressource de s'abonner quelques bonnes pages dans la mutilation d'un sénat, ou dans l'étude de la taxe directe ou même dans l'éloge du colosse américain mais ce terrain brillant nous est interdit et d'ailleurs l'auteur avouera que ses notions de principe n'ont pas un degré de flexibilité convenable aux hommes d'action qui aspirent au pouvoir. Tous ces mémoires économiques dont l'apparition faisait jadis l'orgueil des libéraux, des libéraux doctrinaires, sont bien plats aujourd'hui où les défauts se combinent en regardant l'intérêt des banques d'épargne, où la réforme du sénat se résume en une question d'aptitude de survie et où la liberté commerciale consiste à se glorifier de voir les pays européens nous fermer leur marché pour avoir la gloire de placer le pays piéde et poings liés aux mains des commerçants anglais.

A ce point de vue, le livre de M. Drolet a un peu vieillesse, il éprouve en lisant des fortes études sur ces graves questions un profond regret que le parti libéral ait tant promis et ait tenu si peu.

Par exemple, ce qui n'a pas vieilli et ce qui est toujours d'actualité ce sont les pages de jeunesse de ce charmant ouvrage, c'est ce qu'il y a de vraiment nouveau, d'indéfectible de zénon dans ces récits de débuts de carrière militaire ou maritime. C'est une lecture délectable et fraîche, ces lettres au courant de la plume, qui nous parlent de l'arrivée des volontaires canadiens dans les Etats Pontificaux, du pieux et naïf dévouement de ces braves enfants catholiques répondant à l'appel du chef suprême de la religion menacé dans ses droits et dans sa puissance temporelle. On s'étonne vraiment, au milieu du noir des affaires courantes, de se trouver à lire à gorge déployée de ces notes de chambre, des histoires de marche de tous ces jeunes gens qui sont aujourd'hui graves et posés, jupes, banquiers, capitalistes, propriétaires, ecclésiastiques, même, qui partagent dans les casernes romaines avec les carrosses de la vermine italienne, les délices du "ratatouille" et les douceurs du vin "padronale" en compagnie d'une altesse royale. Don Alphonse de Bourbon, et d'un sergent croisé nommé Doersamy sur l'identité duquel ils n'ont jamais été bien fixés puisque l'auteur le désigne ainsi : "un prince indien, dit-on".

Ces pages ruissellent de gaieté avec accompagnement de flâneries à ventrebouffi.

Qui fut bien étonné d'apprendre que son sabre, Charette, "diable du Bon Dieu", suivant l'expression gariboldienne, contemplé, dans le lointain, le Camp d'Anibal.

"Zouaviana", c'est ainsi que s'intitule le livre ou plutôt la seconde édition du livre de M. Drolet qui attend encore un accueil de réception.

Vous croyez peut-être que c'est facile avec notre besogne courante de feuilleter et de juger sans appel un carnet où plutôt tout un journal de voyage de Québec à Smyrne, avec retour par Rome, Lausanne, Paris et la Basle-Motie, avec des notes historiques vagues entre 1778 et 1808 ; entrevues de Pie IX, au pèlerin de Gales ; batailles du Port Montegomery ; Monte-Rondo ; banquet de l'Hôtel Continental à Trouville ; dissertations du sénat au libéralisme sans compter une pointe sur la réforme de la constitution ; études techniques allant des chiens de régiment au "Bench Show" de Philadelphie, le tout compliqué d'une nouvelle canadienne dont l'histoire répond au doux nom Sinouana, "Capitaine" de la tribu des Onontagués.

Out, en voilà une besogne ! Si encore, comme notre révolutionnaire confrère nous avise la ressource de s'abonner quelques bonnes pages dans la mutilation d'un sénat, ou dans l'étude de la taxe directe ou même dans l'éloge du colosse américain mais ce terrain brillant nous est interdit et d'ailleurs l'auteur avouera que ses notions de principe n'ont pas un degré de flexibilité convenable aux hommes d'action qui aspirent au pouvoir. Tous ces mémoires économiques dont l'apparition faisait jadis l'orgueil des libéraux, des libéraux doctrinaires, sont bien plats aujourd'hui où les défauts se combinent en regardant l'intérêt des banques d'épargne, où la réforme du sénat se résume en une question d'aptitude de survie et où la liberté commerciale consiste à se glorifier de voir les pays européens nous fermer leur marché pour avoir la gloire de placer le pays piéde et poings liés aux mains des commerçants anglais.

A ce point de vue, le livre de M. Drolet a un peu vieillesse, il éprouve en lisant des fortes études sur ces graves questions un profond regret que le parti libéral ait tant promis et ait tenu si peu.

Par exemple, ce qui n'a pas vieilli et ce qui est toujours d'actualité ce sont les pages de jeunesse de ce charmant ouvrage, c'est ce qu'il y a de vraiment nouveau, d'indéfectible de zénon dans ces récits de débuts de carrière militaire ou maritime. C'est une lecture délectable et fraîche, ces lettres au courant de la plume, qui nous parlent de l'arrivée des volontaires canadiens dans les Etats Pontificaux, du pieux et naïf dévouement de ces braves enfants catholiques répondant à l'appel du chef suprême de la religion menacé dans ses droits et dans sa puissance temporelle. On s'étonne vraiment, au milieu du noir des affaires courantes, de se trouver à lire à gorge déployée de ces notes de chambre, des histoires de marche de tous ces jeunes gens qui sont aujourd'hui graves et posés, jupes, banquiers, capitalistes, propriétaires, ecclésiastiques, même, qui partagent dans les casernes romaines avec les carrosses de la vermine italienne, les délices du "ratatouille" et les douceurs du vin "padronale" en compagnie d'une altesse royale. Don Alphonse de Bourbon, et d'un sergent croisé nommé Doersamy sur l'identité duquel ils n'ont jamais été bien fixés puisque l'auteur le désigne ainsi : "un prince indien, dit-on".

Ces pages ruissellent de gaieté avec accompagnement de flâneries à ventrebouffi.

Parlons-nous du Cercle Canadien où figure cet avis salutaire "Je n'ai fumé quand on a du tabac" ; des corvées des marches destinées à "corriger" les amputés ; du banquet de la St Jean-Baptiste à Rome où le menu consistait en sauteuse et jambon démocratiques ?

Voilà ce qu'il faut lire d'un bout à l'autre, rendre compte de la valeur anecdotique de ces feuilletons, écrits sur les lieux, au jour le jour et qui valent par leur sincérité et leur propos. M. G. Drolet a certainement rendu un vrai service à ses compagnons d'armes en conservant le souvenir des incidents de ce grand mouvement qui a fait époque dans toute une génération et qui a ouvert des horizons nouveaux qui à tourné vers l'Europe un mouvement d'émigration intellectuelle perdant aujourd'hui et qui contribue puissamment à relever notre niveau éducationnel.

Le voyage à Smyrne que l'on trouve aux premières pages de "Zouaviana" est d'une allure bestiale, délaissé par un soldat méditerranéen qui tape ferme et dont les heures défilent entre chaque ligne. Le voyage de l'Agios Glorios très mouvementé, le passage au Cyclades, la rade du péripèrre d'Andros sont du bon récit, bien amené et lestement tourné. L'auteur a la coupe de Laocée par le capitaine Drolet de l'Infanterie Légère du Régiment, sous les ordres du vaillant colonel Marchand, suffirait pour assurer à leur auteur une médaille de réconfort avec double averse commémorative. Si Sa Gracieuse Majesté n'avait pas déjà pourvu à ce soin.

On ne doit pas s'attendre que nous fassions une énumération banale des chapitres de cet ouvrage qui d'ailleurs ne peuvent offrir tous le même intérêt. Il y en a d'anecdotiques, il y en a de documentaires. Ces derniers ne présentent pas le même attrait pour le public, mais pour certaines personnes ils peuvent offrir un intérêt durable. Ainsi il y a sur l'Union Adet, sur la distribution des médailles "Benemeriti", sur l'incident du général Hubert et du journal le "Mail" des informations précieuses et que nous ne pouvons que résumer.

Mais, en quel tour d'esprit cette 541e page diffère-t-elle de la précédente ? D'abord, il y a la question typographique et la facture générale qui sont de bon goût supérieures au premier essai, et puis, M. Drolet a ajouté à son ouvrage une série de notes d'une haute valeur historique relevées dans les papiers de M. Balleau, ancien représentant du comté de Kent, maintenant comté de Chambly, au premier Parlement Provincial et ainsi de M. G. Drolet. Ces notes couvrent une période de cinquante ans, de 1778 à 1828 et fournissent des renseignements excessivement précis et presque inconnus sur les gens et les choses sur cette période, c'est un minuscule trésor d'événements survenus dans la famille de M. Balleau.

Voilà plusieurs jours déjà que s'étale devant nous un fort volume d'un fort volume immense, presque 600 pages, aux tranches épaisses, au ventre rebondi, à la couverture jaune pâle. Sur le fond aux couleurs presque papales se détache une silhouette de guerrier bien française, tenant sa cigarette d'une

main et appuyé de l'autre à la garde de son sabre, Charette, "diable du Bon Dieu", suivant l'expression gariboldienne, contemplé, dans le lointain, le Camp d'Anibal.

"Zouaviana", c'est ainsi que s'intitule le livre ou plutôt la seconde édition du livre de M. Drolet qui attend encore un accueil de réception.

Vous croyez peut-être que c'est facile avec notre besogne courante de feuilleter et de juger sans appel un carnet où plutôt tout un journal de voyage de Québec à Smyrne, avec retour par Rome, Lausanne, Paris et la Basle-Motie, avec des notes historiques vagues entre 1778 et 1808 ; entrevues de Pie IX, au pèlerin de Gales ; batailles du Port Montegomery ; Monte-Rondo ; banquet de l'Hôtel Continental à Trouville ; dissertations du sénat au libéralisme sans compter une pointe sur la réforme de la constitution ; études techniques allant des chiens de régiment au "Bench Show" de Philadelphie, le tout compliqué d'une nouvelle canadienne dont l'histoire répond au doux nom Sinouana, "Capitaine" de la tribu des Onontagués.

Out, en voilà une besogne ! Si encore, comme notre révolutionnaire confrère nous avise la ressource de s'abonner quelques bonnes pages dans la mutilation d'un sénat, ou dans l'étude de la taxe directe ou même dans l'éloge du colosse américain mais ce terrain brillant nous est interdit et d'ailleurs l'auteur avouera que ses notions de principe n'ont pas un degré de flexibilité convenable aux hommes d'action qui aspirent au pouvoir. Tous ces mémoires économiques dont l'apparition faisait jadis l'orgueil des libéraux, des libéraux doctrinaires, sont bien plats aujourd'hui où les défauts se combinent en regardant l'intérêt des banques d'épargne, où la réforme du sénat se résume en une question d'aptitude de survie et où la liberté commerciale consiste à se glorifier de voir les pays européens nous fermer leur marché pour avoir la gloire de placer le pays piéde et poings liés aux mains des commerçants anglais.

A ce point de vue, le livre de M. Drolet a un peu vieillesse, il éprouve en lisant des fortes études sur ces graves questions un profond regret que le parti libéral ait tant promis et ait tenu si peu.

Par exemple, ce qui n'a pas vieilli et ce qui est toujours d'actualité ce sont les pages de jeunesse de ce charmant ouvrage, c'est ce qu'il y a de vraiment nouveau, d'indéfectible de zénon dans ces récits de débuts de carrière militaire ou maritime. C'est une lecture délectable et fraîche, ces lettres au courant de la plume, qui nous parlent de l'arrivée des volontaires canadiens dans les Etats Pontificaux, du pieux et naïf dévouement de ces braves enfants catholiques répondant à l'appel du chef suprême de la religion menacé dans ses droits et dans sa puissance temporelle. On s'étonne vraiment, au milieu du noir des affaires courantes, de se trouver à lire à gorge déployée de ces notes de chambre, des histoires de marche de tous ces jeunes gens qui sont aujourd'hui graves et posés, jupes, banquiers, capitalistes, propriétaires, ecclésiastiques, même, qui partagent dans les casernes romaines avec les carrosses de la vermine italienne, les délices du "ratatouille" et les douceurs du vin "padronale" en compagnie d'une altesse royale. Don Alphonse de Bourbon, et d'un sergent croisé nommé Doersamy sur l'identité duquel ils n'ont jamais été bien fixés puisque l'auteur le désigne ainsi : "un prince indien, dit-on".

Ces pages ruissellent de gaieté avec accompagnement de flâneries à ventrebouffi.

La Cie S. Carsley, Limitée

Rue Notre-Dame. Le Plus Grand Magasin de Montréal. 13 Juillet 1898

Une VENTE à BON MARCHÉ

BFI -AIR JOCKEY CLUB

Locataires du Highland Park Club
Courses de 15 Jours, du 14 au 30 de Juillet.

LE PRIX DE LA REINE ET QUATRE GRANDS ÉVÉNEMENTS AVEC PRIX
 Les meilleurs chevaux d'Amérique,
 courent en cinq chaque jour.
GRAND PRIX DE LA REINE
 Commencement à 4.30 heures p. m.
ADMISSION 50 Cents
 Des concours spéciaux viés le Grand Trone, partant de la gare Bonaventure, se rendent
 directement à la grande estrade à 12.30 hrs, 1.30 hrs, 2.00 hrs et 2.30 hrs p. m. 211-1

LE PRIX DE LA REINE ET QUATRE GRANDS ÉVÉNEMENTS AVEC PRIMA

Les meilleurs chevaux de l'Amérique,
s'élanceront plus tôt que soir.

BEAU OU MAUVAIS TEMPS.
Commenceront à 4.30 heures p. m.

Des concours spéciaux viés le Grand Trone, partant de la gare Bonaventure, se rendent
directement à la grande estrade à 12.30 hrs. 1.30 hrs. 2.00 hrs et 2.30 hrs p. m. 211-1

LES ORANGISTES

Les orangistes de cette ville ont fêté le 21 juillet, l'anniversaire de la bataille de Borue, par un grand banquet qui a eu lieu hier soir, à leur salle, rue Saint-Catherine. Près de cent personnes se sont assistées aux agapes qui ont été très plus gales et qui se sont terminées à une heure avancée de la nuit.

LA CONFERENCE A HALIFAX

M. J. O. Casgrain, professeur à l'École Normale, a été nommé pour représenter le personnel enseignant du district de Montréal, à la conférence du Corps Enseignant de la Puissance, qui aura lieu à Halifax, au commencement d'août.

NOUVEL EMPRUNT

Madrid, 13.—Le gouvernement a lancé ce matin un emprunt de 500,000,000 de pesetas en bons du Trésor à 5 pour cent. La banque d'Espagne a pris 100,000,000 de cet emprunt.

MODES ÉLEGANTES

Un assortiment incomparable de chapeaux garnis, draps, chapeaux, riches combinaisons de nouveaux effets, prix modérés. Mme H. Putras, 1959 Notre-Dame. 161—Mus—

—Les frères trouveront que le Sirup Calaisien de Mme Winslow est le meilleur remède pour les enfants. 25 cents la bouteille. 247—Mus—

LE PRIX DE LA REINE ET QUATRE GRANDS ÉVÉNEMENTS AVEC LE

Les meilleurs chevaux de l'Amérique, courus au plus chaque jour.
BEAU DU MAJAS TEMPS.
Commencant à 4.30 heures p. m.

Des concours spéciaux à la Grand Trone, partant de la gare Bonaventure, se rendent directement à la grande estrade à 12.30 hrs, 1.30 hrs, 2.00 hrs et 2.30 hrs p. m. 211-1

LES ORANGISTES

Les orangistes de cette ville ont fêté le 12 juillet, l'anniversaire de la bataille de Boyne, par un grand banquet qui a eu lieu hier soir, à leur salle, rue Sainte-Catherine. Près de cent personnes assistaient aux agapes qui ont été des plus gaies et qui se sont terminées à une heure avancée de la nuit.

LA CONFÉRENCE À HALIFAX

M. J. O. Casgrain, professeur à l'École Normale, a été nommé pour représenter le personnel enseignant du district de Montréal, à la conférence, du Corps Enseignant de la Puissance, qui aura lieu à Halifax, au commencement d'août.

Avant le scrutin de ballottage, une feuille polonoise de Posen adjurait les électeurs de ne pas accorder leurs suffrages à l'un des candidats qui avait eu le tort immense de contracter deux fois un riche mariage.

**L'Enfant pleure,
il veut son Castorla.**

M. E. LEPAGE & C

NOUVEL EMPRUNT

Madrid, 13.—Le gouvernement a lancé ce matin un emprunt de 500,000,000 de pesetas en bons du Trésor à 5 pour cent. La banque d'Espagne a pris 200,000,000 de cet emprunt.

MODES ÉLÉGANTES

Un assortiment incomparable de chapeaux garnis de nos choix, riches combinaisons de nouveaux effets, prix modérés. Mme H. Peltzer, 1959 Notre-Dame. 161—Mvs—

—Les mères trouvent que le Sirag Calme de Mme Winslow est le meilleur remède pour les enfants. 25 cents la bouteille. 247—Mvs—

—Que toutes les mères sachent et n'oublient pas que pour rendre aux enfants le sommeil calme, naturel, faciliter la digestion, arrêter la diarrhée, il faut leur faire prendre du Sirag Calme du Dr Fred. J. Demers, qui est aussi indolensif qu'efficace. É vente partout : dépôt, 1157, rue Saint-Laurent. 181—

LE PRIX DE LA REINE ET QUATRE GRANDS ÉVÉNEMENTS AVEC 211-1

Les meilleurs chevaux de l'Amérique, à courses ou plus chaque jour.
BEAU OU MAUVAIS TEMPS.
Commencant à 4.30 heures p. m.

Des convois spéciaux via le Grand Tronc, partant de la gare Bonaventure, se rendent directement à la grande estrade à 12.30 hrs, 1.30 hrs, 2.00 hrs et 2.30 hrs p. m. 211-1

LES ORANGISTES

Les orangistes de cette ville ont fixé le 12 juillet, l'anniversaire de la bataille de Borue, par un grand banquet qui a eu lieu hier soir, à leur salle, rue Sainte-Catherine. Près de cent personnes assistaient aux agapes qui ont été des plus gaies et qui se sont terminées à une heure avancée de la nuit.

LA CONFÉRENCE À HALIFAX

M. J. O. Casgrain, professeur à l'École Normale, a été nommé pour représenter le personnel enseignant du district de Montréal, à la conférence du Corps Enseignant de la Péninsule, qui aura lieu à Halifax, au commencement d'août.

Avant le scrutin de ballottage, une feuille journalière de Boston adjoint les portraits de ses candidats pour leur suffrage à l'un des candidats qui avait eu le tort immense de contracter deux fois un riche mariage.

L'Enfant pleure,
il veut son Castorla.

NOUVEL EMPRUNT

Madrid, 13.—Le gouvernement a lancé ce matin un emprunt de 500,000,000 pesetas en bons du Trésor à 5 pour cent. La banque d'Espagne a pris 250,000,000 de cet emprunt.

MODES ÉLEGANTES

Un assortiment inépuisable de chapeaux garnis, desolins choisis, riches combinaisons de nouveaux effets, prix modérés. Mme H. Fuitras, 1589 Notre-Dame. 161—(M)—a

—Les mères trouveront que le Sirop Calmant de Mme Winslow est le meilleur remède pour les enfants. 247—(M)—a

—Que toutes les mères sachent et n'oublient pas que pour rendre aux enfants le sommeil calme, naturel, faciliter la dentition, arrêter la diarrhée, il faut leur faire prendre du Sirop Calmant du Dr. Fred. J. Demers, qui est aussi inefficace qu'efficace. En vente partout à dépôt, 1157, rue Saint-Laurent. 181—

M. E. LEPAGE & CIE

M. E. LEPAGE est arrivé ce matin de New-York où il a fait l'acquisition d'un immense lot de Marchandises. Déjà au delà de 50 caisses ont été passées en douane, des surprises extraordinaires attendent les acheteurs Vendredi.

Ne manquez pas de voir l'annonce

Les Gens qui vont Camper Et à la Pêche

LE PRIX DE LA REINE ET QUATRE GRANDS ÉVÉNEMENTS AVEC

Les meilleurs chevaux de l'Amérique, à courses ou films chaque jour.
BEAU OU MAUVAIS TEMPS.
 Commencant à 4.30 heures p.m.

Des convois spéciaux via le Grand Tronc, partant de la gare Bonaventure, se rendent directement à la grande estrade à 12.30 hrs, 1.30 hrs, 2.00 hrs et 2.30 hrs p.m.

ADMISSION 50 Cents

LES ORANGISTES

Les orangistes de cette ville ont fêté le 12 juillet, l'anniversaire de la bataille de Borne, par un grand banquet qui a eu lieu hier soir, à leur salle, rue Sainte-Catherine. Près de cent personnes assistaient aux agapes qui ont été des plus gaies et qui se sont terminées à une heure avancée de la nuit.

NOUVEL EMPRUNT

Madrid, 13.—Le gouvernement a lancé ce matin un emprunt de 500,000,000 de pesetas en bons du Trésor à 5 pour cent. La banque d'Espagne a pris 200,000,000 de cet emprunt.

LA CONFERENCE A HALIFAX

M. J. O. Casgrain, professeur à l'École Normale, a été nommé pour représenter le personnel enseignant du district de Montréal, à la conférence du Corps Enseignant de la Puissance, qui aura lieu à Halifax, au commencement d'août.

MODES ÉLÉGANTES

Un assortiment incomparable de chapeaux garnis, des robes chéris, riches combinaisons de nouveaux effets, prix modérés. Mme H. Putras, 1989 Notre-Dame. 161—165—

— Les mères trouvent que le Sirup Calmant de Mme Winslow est le meilleur remède pour les enfants. 25 cents la bouteille. 247—131—

Avant le scrutin de ballottage, une feuille prometteuse de Poussin affirmait que l'un des candidats qui avait eu le tort immense de contracter deux fois un riche mariage.

— Que toutes les mères sachent qu'elles n'oublient pas que pour rendre aux enfants le sommeil calme, naturel, faciliter la dentition, arrêter la diarrhée, il faut leur faire prendre du Sirup Calmant du Dr Fred. J. Demers, qui est aussi inefficace qu'efficace. — En vente partout : dépôt, 1157, rue Saint-Laurent. 181—

L'Enfant pleure, il veut son Castoria.

M. E. LEPAGE & CIE

M. E. LEPAGE est arrivé ce matin de New-York où il a fait l'acquisition d'un immense lot de Marchandises. Déjà au delà de 50 caisses ont été passées en douane, des surprises extraordinaires attendent les acheteurs Vendredi.

Ne manquez pas de voir l'annonce

Les Gens qui vont Camper Et à la Pêche

devient acheter ce qu'il leur faut pour ces amusements de nous. Nous emballons et livrons nos viandes gratuitement. Si vous les achetez vous avez la satisfaction de savoir qu'elles sont les meilleures et les moins chères—elles sont en boîtes pourvues d'une clef.—Nous avons toujours en magasin.

Boeuf en conserve, Boeuf roti, Boeuf bouilli, Langue de boeuf, Langue pour lunch, Saucisse Cambridge, English brawn, Pieds de cochon désossés, Tranches de boeuf haché, le tout fraîchement emballé, qualité la plus choisie. A n'importe lequel de nos

7-MAGASINS DE DÉTAIL 7

THE Laiding Co. LTD.

PACKING AND PROVISION

LE PRIX DE LA REINE ET QUATRE GRANDS ÉVÉNEMENTS AVEC LE
Les meilleurs chevaux de l'Amérique.
à courir sur films chaque jour.
BEAU OU MAUVAIS TEMPS.
Commençant à 4.30 heures p. m.

ADMISSION 50 Cents

Des convois spéciaux via le Grand Tronc, partant de la gare Bonaventure, se rendent
directement à la grande estrade à 12.30 hrs, 1.30 hrs, 2.00 hrs et 2.30 hrs p. m. 211-1

LES ORANGISTES

Les orangistes de cette ville ont fêté le 12 juillet, l'anniversaire de la bataille de Borné, par un grand banquet qui a eu lieu hier soir, à leur salle, rue Sainte-Catherine. Près de cent personnes assistaient aux repas qui ont été des plus gais et qui se sont terminés à une heure avancée de la nuit.

LA CONFERENCE A HALIFAX

M. J. O. Casgrain, professeur à l'Ecole Normale, a été nommé pour représenter le personnel enseignant du district de Montréal, à la conférence du Corps Enseignant de la Puissance, qui aura lieu à Halifax, au commencement d'août.

Avant le scrutin de ballottage, une feuille
proposant de Posen attirait les électeurs de ce
pas accorder leurs suffrages à l'un des candi-
dats qui avait eu le tort immense de contracter
deux fois un riche mariage.

**L'Enfant pleure,
il veut son Castorla.**

Madrid, 13.—Le gouvernement a lancé
ce matin un emprunt de 500,000,000 d
pesetas en bons du Trésor à 5 pour cent.
La banque d'Espagne a pris 300,000,000
de cet emprunt.

MODES ÉLEGANTES

Un assortiment incomparable de chapeaux
garnis, desolis, chéolais, riches combinaisons
de nouveaux effets, prix modérés. Mme H.
Poitras, 1989 Notre-Dame. 161—(Mvs—n

—Les mères trouvent que le Sirag Calma-
de Mme Winslow est le meilleur remède pou
les enfants. 25 cents la bouteille. 247—(Mvs—n

—Que toutes les mères sachent e
n'oublient pas que pour rendre au
enfants le sommeil calme, naturel, f
éviter la dentition, arrêter la diarrhée
ils faut leur faire prendre du Sirag
Calmaud du Dr Fred. J. Demers, qui
est aussi inefficace qu'efficace. E
vente partout : dépôt, 1157, rue Saint
Laurent. 181—

M. E. LEPAGE & CIE

M. E. LEPAGE est arrivé ce matin de
New-York où il a fait l'acquisition d'un
immense lot de Marchandises. Déjà
au delà de 50 caisses ont été passées
en douane, des surprises extraordi-
naires attendent les acheteurs Ven-
dredi.

Ne manquez pas de voir l'annonce

**Les Gens qui vont Camper
Et à la Pêche**

devraient acheter ce qu'il leur faut pour ces amusements de nous. Nous
empaquetons et livrons nos vivands gratuitement. Si vous les ache-
tez vous avez la satisfaction de savoir qu'elles sont les meilleures et les
plus chères—elles sont en boîtes pourvues d'une clef.—Nous avons tou-
jours au magasin:

**Boeuf en conserve, Boeuf roti, Boeuf bouilli, Langue de
boeuf, Langue pour lunch, Saucisse Cambridge,
English brawn, Pieds de cochon désossés, Tranches
de boeuf haché, le tout fraîchement empaqueté, qualité
la plus choisie. A n'importe lequel de nos**

7—MAGASINS DE DÉTAIL 7

THE Sainig PACKING Co. LTD.
AND
PROVISION

Primes de "La Presse"

Portraits

LE PRIX DE LA REINE ET QUATRE GRANDS ÉVÉNEMENTS AVEC LE
 Les meilleurs chevaux de l'Amérique, à courir en plus chaque jour.
BEAU OU MAUVAIS TEMPS.
 Commencement à 4.30 heures p.m.
 Des convois spéciaux via le Grand Tronc, partant de la gare Bonaventure, se rendent directement à la grande estrade à 12.30 hrs, 1.30 hrs, 2.00 hrs et 2.30 hrs p.m. 211-1

LES ORANGISTES
 Les orangistes de cette ville ont fêté le 12 juillet, l'anniversaire de la bataille de Boyne, par un grand banquet qui a eu lieu hier soir, à leur salle, rue Sainte-Catherine. Près de cent personnes assistaient aux agapes qui ont été des plus gaies et qui se sont terminées à une heure avancée de la nuit.

LA CONFÉRENCE À HALIFAX
 M. J. O. Casgrain, professeur à l'École Normale, a été nommé pour représenter le personnel enseignant du district de Montréal, à la conférence, du Corps Enseignant de la Poissence, qui aura lieu à Halifax, au commencement d'août.

— Avant le scrutin de ballottage, une foule polonoise de Posen adjurait les électeurs de ne pas accorder leurs suffrages à l'un des candidats qui avait eu le tort immense de contracter deux fois un riche mariage.

L'Enfant pleure, il veut son Castorla.

NOUVEL EMPRUNT
 Madrid, 13.—Le gouvernement a lancé ce matin un emprunt de 500,000,000 de pesetas en bons du Trésor à 5 pour cent. La banque d'Espagne a pris 200,000,000 de cet emprunt.

MODES ÉLÉGANTES
 Un assortiment incomparable de chapeaux garnis, dentels choisis, riches combinaisons de nouveaux effets, prix modeste. Mme H. Puitras, 1959 Notre-Dame. 161—(Mvs)—
 — Les mères trouveront que le Sirop Calman de Mme Winslow est le meilleur remède pour les enfants. 25 cents la bouteille. 247—(Mvs)—
 — Que toutes les mères sachent et n'oublient pas que pour rendre aux enfants le sommeil calme, naturel, faciliter la dentition, arrêter la diarrhée, ils font leur faire prendre du Sirop Calman de Dr. Fred. J. Demers, qui est aussi inoffensif qu'efficace. En vente partout : dépôt, 1157, rue Saint-Laurent. 181—

M. E. LEPAGE & CIE
 M. E. LEPAGE est arrivé ce matin de New-York où il a fait l'acquisition d'un immense lot de Marchandises. Déjà au delà de 50 caisses ont été passées en douane, des surprises extraordinaires attendent les acheteurs Vendredi.
 Ne manquez pas de voir l'annonce

Les Gens qui vont Camper Et à la Pêche
 devraient acheter ce qu'il leur faut pour ces amusements de boys. Nous emballons et livrons nos viandas gratuitement. Si vous les achetez vous avez la satisfaction de savoir que vous elles sont les meilleures et les moins chères—elles sont en boîtes pourvues d'une clef.—Nous avons toujours en magasin:
 Boeuf en conserve, Boeuf roti, Boeuf bouilli, Langue de boeuf, Langue pour lunch, Sauce Cambridge, English brawn, Pieds de cochon déossés, Tranches de boeuf haché, le tout fraîchement emballé, qualité la plus choisie. A n'importe lequel de nos
 7—MAGASINS DE DÉTAIL—7

THE Sain **PACKING AND PROVISION Co. LTD.**

Primes de "La Presse"
Portraits
 3-4 Grandeur Naturelle
 Au Crayon \$1.00 \$1.40 en dehors de Montréal
 Au Carbon \$1.50 \$1.90 en dehors de Montréal

LE PRIX DE LA REINE ET QUATRE GRANDS ÉVÉNEMENTS AVEC LE PRIX
Les meilleurs chevaux de l'Amérique, à courir en plus chaque jour.
BEAU OU MAUVAIS TEMPS.
Commencant à 4.30 heures p.m.
Des convois spéciaux via le Grand Tronc, partant de la gare Bonaventure, se rendent directement à la grande estrade à 12.30 hrs, 1.30 hrs, 2.00 hrs et 2.30 hrs p.m. 211-1

LES ORANGISTES
Les orangistes de cette ville ont fêté le 12 juillet, l'anniversaire de la bataille de Boyne, par un grand banquet qui a eu lieu hier soir, à leur salle, rue Sainte-Catherine. Près de cent personnes assistaient aux agapes qui ont été des plus gaies et qui se sont terminées à une heure avancée de la nuit.

LA CONFÉRENCE À HALIFAX
M. J. O. Casgrain, professeur à l'École Normale, a été nommé pour représenter le personnel enseignant du district de Montréal, à la conférence du Corps Enseignant de la Poissence, qui aura lieu à Halifax, au commencement d'août.

Avant le scrutin de ballottage, une foule polonoise de Posen adjurant les électeurs de ne pas accorder leurs suffrages à l'un des candidats qui avait eu le tort immense de contracter deux fois un riche mariage.

L'Enfant pleure, il veut son Castorla.

NOUVEL EMPRUNT
Madrid, 13.—Le gouvernement a lancé ce matin un emprunt de 500,000,000 de pesetas en bons du Trésor à 5 pour cent. La banque d'Espagne a pris 200,000,000 de cet emprunt.

MODES ÉLEGANTES
Un assortiment incomparable de chapeaux garnis, desolis, choisis, riches combinaisons de nouveaux effets, prix modeste. Mme H. Putras, 1959 Notre-Dame. 161—(Mvs)—
—Les mères trouveront que le Sirap Calm de Mme Winslow est le meilleur remède pour les enfants. 25 cents la bouteille. 247—(Mvs)—
—Que toutes les mères sachent qu'elles n'oublient pas que pour rendre aux enfants le sommeil calme, naturel, faciliter la dentition, arrêter la diarrhée, il faut leur faire prendre du Sirap Calmant de Dr. Fred. J. Demers, qui est aussi inoffensif qu'efficace. En vente partout : dépôt, 1157, rue Saint-Laurent. 181—

M. E. LEPAGE & CIE
M. E. LEPAGE est arrivé ce matin de New-York où il a fait l'acquisition d'un immense lot de Marchandises. Déjà au delà de 50 caisses ont été passées en douane, des surprises extraordinaires attendent les acheteurs Vendredi.

Ne manquez pas de voir l'annonce

Les Gens qui vont Camper Et à la Pêche
devraient acheter ce qu'il leur faut pour ces amusements de nous. Nos empaquetons et livrons nos viandas gratuitement. Si vous les achetez vous avez la satisfaction de savoir que vos filles sont les meilleures et les moins chères—elles sont en boîtes pourvues d'une clef.—Nous avons toujours en magasin:
Boeuf en conserve, Boeuf roti, Boeuf bouilli, Langue de boeuf, Langue pour lunch, Sauce Cambridge, English brawn, Pieds de cochon déossés, Tranches de boeuf haché, le tout fraîchement empaqueté, qualité la plus choisie. A n'importe lequel de nos
7—MAGASINS DE DÉTAIL—7

THE Sain **PACKING AND PROVISION Co. LTD.**

Primes de "La Presse"
Portraits
3-4 Grandeur Naturelle
Au Crayon \$1.00 \$1.40 en dehors de Montréal
Au Carbon \$1.50 \$1.90 en dehors de Montréal
Et 10 Coupons de LA PRESSE
A la demande d'un grand nombre de nos abonnés nous avons décidé de continuer nos primes de portraits au crayon et au carbon. De toutes les primes offertes par LA PRESSE, il n'y en a jamais eues qui aient obtenu un succès aussi grand, aussi spontané. Nous avons fait des milliers de ces beaux portraits, nous en ferons encore des centaines. Nous avons reçu

LE PRIX DE LA REINE ET QUATRE GRANDS ÉVÉNEMENTS AVEC LE

Les meilleurs chevaux de l'Amérique.
à courir au plus chaque jour.
BEAU OU MAUVAIS TEMPS.
Commencant à 4.30 heures p.m.

Des convois spéciaux via le Grand Tronc, partant de la gare Bonaventure, se rendent directement à la grande estrade à 12.30 hrs, 1.30 hrs, 2.00 hrs et 2.30 hrs p.m. 211-1

LES ORANGISTES

Les orangistes de cette ville ont été le 12 juillet, l'anniversaire de la bataille de Boyne, par un grand banquet qui a eu lieu hier soir, à leur salle, rue Sainte-Catherine. Près de cent personnes assistaient aux agapes qui ont été des plus gaies et qui se sont terminées à une heure avancée de la nuit.

LA CONFÉRENCE À HALIFAX

M. J. O. Casgrain, professeur à l'école Normale, a été nommé pour représenter le personnel enseignant du district de Montréal, à la conférence du Corps Enseignant de la Poissence, qui aura lieu à Halifax, au commencement d'août.

Ayant le scrutin de ballottage, une feuille polonoise de Posen adjurait les électeurs de ne pas accorder leurs suffrages à l'un des candidats qui avait eu le tort immense de contracter deux fois un riche mariage.

NOUVEL EMPRUNT

Madrid, 13.—Le gouvernement a lancé ce matin un emprunt de 500,000,000 de pesetas en bons du Trésor à 5 pour cent. La banque d'Espagne a pris 200,000,000 de cet emprunt.

MODES ÉLEGANTES

Un assortiment incomparable de chapeau garnis, dentails choisis, riches combinaisons de nouveaux effets, prix modeste. Mme H. Putras, 1959 Notre-Dame. 161—Mvs-m

— Les mères trouveront que le Sirop Calmant de Mme Winslow est le meilleur remède pour les enfants. 25 cents la bouteille. 247—181-

— Que toutes les mères sachent n'oublier pas que pour rendre aux enfants le sommeil calme, naturel, faciliter la dentition, arrêter la diarrhée ils font leur faire prescrire du Sirop Calmant du Dr Fred J. Demers, qui est aussi inoffensif qu'efficace. En vente partout : dépôt, 1157, rue Saint-Laurent. 181-

M.E. LEPAGE & CIE

M. E. LEPAGE est arrivé ce matin de New-York où il a fait l'acquisition d'une immense lot de Marchandises. Déjà au delà de 50 caisses ont été passées en douane, des surprises extraordinaires attendent les acheteurs Vendredi.

Ne manquez pas de voir l'annonce

Les Gens qui vont Camper Et à la Peche

devraient acheter ce qu'il leur faut pour ces amusements de nous. Nous emballons et livrons nos viandas gratuitement. Si vous les achetez vous avez la satisfaction de savoir que vos enfants sont les meilleures et les moins chères—elles sont en boîtes pourvues d'une clef.—Nous avons toujours en mains:

Bœuf en conserve, Bœuf roti, Bœuf bouilli, Langue de bœuf, Langue pour lunch, Saucisse Cambridge, English brawn, Pieds de cochon désossés, Tranches de bœuf haché, le tout fraîchement emballé, qualité la plus choisie. A n'importe lequel de nous

7-MAGASINS DE DETAIL-7



PACKING AND PROVISION CO. LTD.

Primes de "La Presse"

Portraits

3-4 Grandeur Naturelle

Au Crayon \$1.00	\$1.40 en dehors de Montréal
Au Carbon \$1.50	\$1.90 en dehors de Montréal

Et 10 Coupons de LA PRESSE

A la demande d'un grand nombre de nos abonnés nous avons décidé de continuer nos primes de portraits au crayon et au carbon. De toutes les primes offertes par LA PRESSE, il n'y en a jamais eues qui aient obtenu un succès aussi grand, aussi spontané. Nous avons fait des milliers de ces beaux portraits, nous en ferons encore des centaines. Nous avons reçu et recevons chaque jour des quantités de lettres de félicitations. Ces portraits sont faits par des artistes en renommée—they valent cinq fois le prix auquel nous les offrons—they sont finis avec le plus grand soin.

Voici la manière de commander :

Découpez 10 coupons de LA PRESSE, apportez-les au bureau, 1705 rue Ste Catherine, ou adressez "Portraits," LA

LE PRIX DE LA REINE ET QUATRE GRANDS ÉVÉNEMENTS AVEC

Les meilleurs chevaux de l'Amérique.
à courir au plus chaque jour.
BEAU OU MAUVAIS TEMPS.
Commencant à 4.30 heures p.m.

ADMISSION 50 Cents

Des convois spéciaux via le Grand Tronc, partant de la gare Bonaventure, se rendent directement à la grande estrade à 12.30 hrs, 1.30 hrs, 2.00 hrs et 2.30 hrs p.m.

LES ORANGISTES

Les orangistes de cette ville ont été le 12 juillet, l'anniversaire de la bataille de Boyne, par un grand banquet qui a eu lieu hier soir, à leur salle, rue Sainte-Catherine. Près de cent personnes assistaient aux agapes qui ont été des plus gaies et qui se sont terminées à une heure avancée de la nuit.

LA CONFÉRENCE À HALIFAX

M. J. O. Casgrain, professeur à l'école Normale, a été nommé pour représenter le personnel enseignant du district de Montréal, à la conférence du Corps Enseignant de la Poissence, qui aura lieu à Halifax, au commencement d'août.

Avant le scrutin de ballottage, une feuille polonoise de Posen adjurait les électeurs de ne pas accorder leurs suffrages à l'un des candidats qui avait eu le tort immense de contracter deux fois un riche mariage.

L'Enfant pleure, il veut son Castorla.

NOUVEL EMPRUNT

Madrid, 13.—Le gouvernement a lancé ce matin un emprunt de 500,000,000 de pesetas en bons du Trésor à 5 pour cent. La banque d'Espagne a pris 200,000,000 de cet emprunt.

MODES ÉLEGANTES

Un assortiment incomparable de chapeau garnis, dentelles choisies, riches combinaisons de nouveaux effets, prix modeste. Mme H. Putras, 1959 Notre-Dame. 161—(Mvs-m)

— Les mères trouveront que le Sirop Calman de Mme Winslow est le meilleur remède pour les enfants. 25 cents la bouteille. 247—(Mv-n)

— Que toutes les mères sachent n'oublier pas que pour rendre à leurs enfants le sommeil calme, naturel, faciliter la dentition, arrêter la diarrhée ils font leur faire prendre du Sirop Calman du Dr Fred J. Demers, qui est aussi inoffensif qu'efficace. En vente partout : dépôt, 1157, rue Saint-Laurent. 181—

M.E. LEPAGE & CIE

M. E. LEPAGE est arrivé ce matin de New-York où il a fait l'acquisition d'un immense lot de Marchandises. Déjà au delà de 50 caisses ont été passées en douane, des surprises extraordinaires attendent les acheteurs Vendredi.

Ne manquez pas de voir l'annonce

Les Gens qui vont Camper Et à la Peche

devraient acheter ce qu'il leur faut pour ces amusements de nous. Nous emballons et livrons nos viandas gratuitement. Si vous les achetez vous avez la satisfaction de savoir que vos viandes sont les meilleures et les moins chères—elles sont en boîtes pourvues d'une clef.—Nous avons toujours en magasin:

Bœuf en conserve, Bœuf roti, Bœuf bouilli, Langue de bœuf, Langue pour lunch, Saucisse Cambridge, English brawn, Pieds de cochon désossés, Tranches de bœuf haché, le tout fraîchement emballé, qualité la plus choisie. A n'importe lequel de nous

7-MAGASINS DE DÉTAIL-7



Primes de "La Presse"

Portraits

3-4 Grandeur Naturelle

Au Crayon \$1.00	\$1.40 en dehors de Montréal
Au Carbon \$1.50	\$1.90 en dehors de Montréal

Et 10 Coupons de LA PRESSE

A la demande d'un grand nombre de nos abonnés nous avons décidé de continuer nos primes de portraits au crayon et au carbon. De toutes les primes offertes par LA PRESSE, il n'y en a jamais eues qui aient obtenu un succès aussi grand, aussi spontané. Nous avons fait des milliers de ces beaux portraits, nous en ferons encore des centaines. Nous avons reçu et recevons chaque jour des quantités de lettres de félicitations. Ces portraits sont faits par des artistes en renommée—they valent cinq fois le prix auquel nous les offrons—they sont finis avec le plus grand soin.

**Voici la manière
de commander :**

Découpez 10 coupons de LA PRESSE, apportez-les au bureau, 1705 rue Ste Catherine, ou adressez "Portraits," LA PRESSE, avec une photographie et \$1.00 pour les portraits au crayon, ou \$1.50 pour les portraits, procédé "carbon." Vous recevrez votre portrait tel que commandé à grandeur naturelle ; la photographie vous sera rendue intacte.

N. B.—Les personnes demeurant hors de Montréal devront ajouter 40c pour frais d'express et d'emballage (soit \$1.40 pour "crayon" et \$1.90 pour "carbon").

Adressez :

LE PRIX DE LA REINE ET QUATRE GRANDS ÉVÉNEMENTS AVEC

Les meilleurs chevaux de l'Amérique, à courses ou films classés de l'été.

BEAU OU MAUVAIS TEMPS.
Commençant à 4.30 heures p.m.

Des convois spéciaux via le Grand Tronc, partant de la gare Bonaventure, se rendent directement à la grande estrade à 12.30 hrs, 1.30 hrs, 2.00 hrs et 2.30 hrs p.m.

LES ORANGISTES

Les orangistes de cette ville ont fixé le 12 juillet, l'anniversaire de la bataille de Boyne, par un grand banquet qui a eu lieu hier soir, à leur salle, rue Sainte-Catherine. Près de cent personnes assistaient aux agapes qui ont été des plus gaies et qui se sont terminées à une heure avancée de la nuit.

LA CONFÉRENCE À HALIFAX

M. J. O. Casgrain, professeur à l'École Normale, a été nommé pour représenter le personnel enseignant du district de Montréal, à la conférence du Corps Enseignant de la Puissance, qui aura lieu à Halifax, au commencement d'août.

Avant le scrutin de ballottage, une feuille polémique de Posen accusait les électeurs de ne pas accorder leur suffrage à l'un des candidats qui avait eu le tort immense de contracter deux fois un riche mariage.

L'Enfant pleure, il veut son Castoria.

Madrid, 13.—Le gouvernement a lancé ce matin un emprunt de 500,000,000 d'espèces en bons du Trésor à 5 pour cent. La banque d'Espagne a pris 300,000,000 de cet emprunt.

MODES ÉLEGANTES

Un assortiment incomparable de chapeau garnis, desolis, cholis, riches combinaisons de nouveaux effets, prix modérés. Mme H. Poltras, 1989 Notre-Dame. 161—Mvs—n

—Les robes trouvées que le Sirou Calmant de Mme Winslow est le meilleur remède pour les enfants. 25 cents la bouteille. 247—Mvs—n

—Que toutes les mères sachent n'oublier pas que pour rendre à leurs enfants le sommeil calme, naturel, éviter la dentition, arrêter la diarrhée, ils faut leur faire prendre du Sirou Calmant du Dr Fred. J. Demers, qui est aussi inefficace qu'efficace. Vente partout : dépôt, 1157, rue Saint-Laurent. 181—

M. E. LEPAGE & CIE

M. E. LEPAGE est arrivé ce matin de New-York où il a fait l'acquisition d'un immense lot de Marchandises. Déjà au delà de 50 caisses ont été passées en douane, des surprises extraordinaires attendent les acheteurs Vendredi.

Ne manquez pas de voir l'annonce

Les Gens qui vont Camper Et à la Pêche

devraient acheter ce qu'il leur faut pour ces amusements de nous. Nous emballons et livrons nos viandes gratuitement. Si vous les achetez vous avez la satisfaction de savoir qu'ils sont les meilleures et les moins chères.—elles sont en boîtes pourvues d'une clef.—Nous avons toujours au magasin:

Boeuf en conserve, Boeuf roti, Boeuf bouilli, Langue de boeuf, Langue pour lunch, Sauscise Cambridge, English brawn, Pieds de cochon désossés, Tranches de boeuf haché, le tout fraîchement emballé, qualité la plus choisie. A n'importe lequel de nos

7—MAGASINS DE DÉTAIL—7

THE SARGENT AND PROVISION CO. LTD.

Primes de "La Presse"

Portraits

3-4 Grandeur Naturelle

Au Crayon \$1.00 \$1.40 en dehors de Montréal

Au Carbon \$1.50 \$1.90 en dehors de Montréal

Et 10 Coupons de LA PRESSE

A la demande d'un grand nombre de nos abonnés nous avons décidé de continuer nos primes de portraits au crayon et au carbon. De toutes les primes offertes par LA PRESSE, il n'y en a jamais eues qui aient obtenu un succès aussi grand, aussi spontané. Nous avons fait des milliers de ces beaux portraits, nous en ferons encore des centaines. Nous avons reçu et recevons chaque jour des quantités de lettres de félicitations. Ces portraits sont faits par des artistes en renommée—ils valent cinq fois le prix auquel nous les offrons—ils sont finis avec le plus grand soin.

Voici la manière de commander :

Découpez 10 coupons de LA PRESSE, apportez-les au bureau, 1705 rue Ste Catherine, ou adressez "Portraits," LA PRESSE, avec une photographie et \$1.00 pour les portraits au crayon, ou \$1.50 pour les portraits, procédé "carbon." Vous recevrez votre portrait tel que commandé à grandeur naturelle ; la photographie vous sera rendue intacte.

N. B.—Les personnes demeurant hors de Montréal devront ajouter 40c pour frais d'express et d'emballage (soit \$1.40 pour "crayon" et \$1.80 pour "carbon").

Adressez :

"Portraits"

LA PRESSE
